



Marché européen du pomelo
Bilan de campagne 2012-13 :
de mal en pis...

Ail et oignon d'importation :
ne pas vendre la peau de l'ours !

Le mangoustan :
la délicatesse dans un écrin

Dattes Filali,
c'est **MAINTENANT**
chez **idyl**

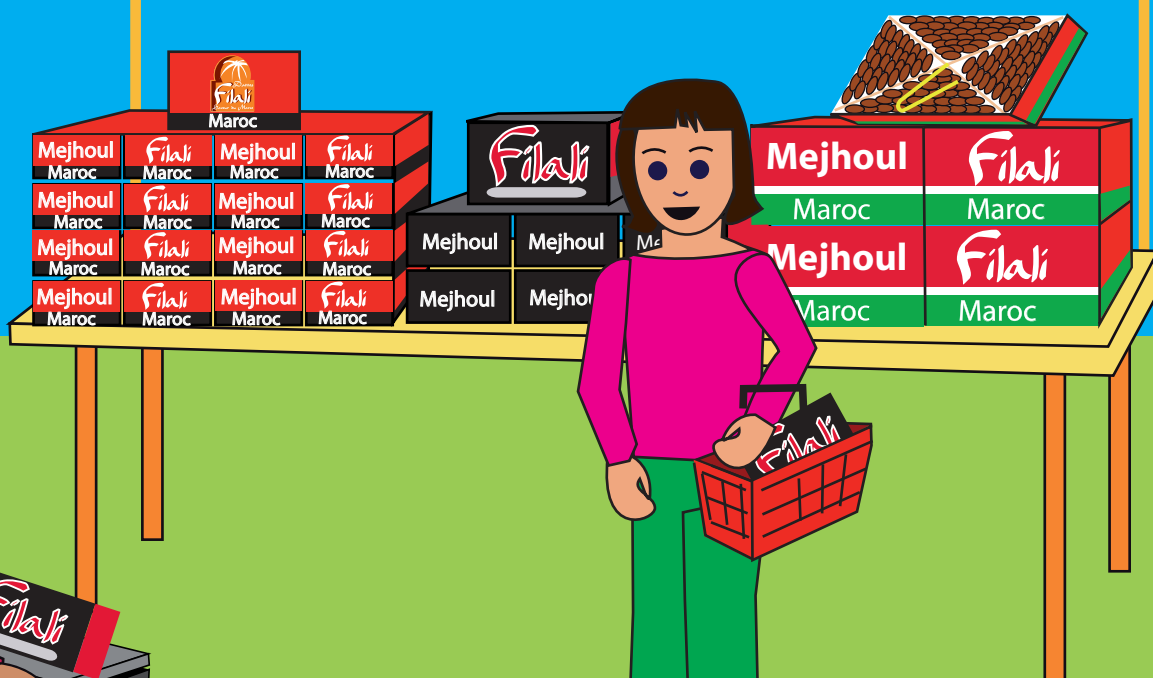
Dattes Filali
La Véritable Mejhoul du Maroc



**Boîte
500g**

**Coffret
1 kg**

**Vrac
5 kg**



Avril 2013

idyl

Producteur & Partenaire des Pros

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

www.dattesfilali.com

Contactez-nous
+ 33 (0)4 90 24 20 00
contact@idyl.fr
13160 Châteaurenard



S'il restait encore quelques sceptiques ou naïfs, l'étude du prestigieux Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm - France) vient d'enfoncer le dernier clou dans le cercueil du dossier de l'impact des pesticides sur la santé humaine. Elle conclut sans détour à l'existence d'un lien entre utilisation des pesticides et maladies professionnelles. Pour la seule France, la population potentiellement exposée à ces produits s'élève à minima à près de 6 millions de personnes. Comme le souligne l'étude : « Les pesticides sont, par nature, intrinsèquement dangereux, pour les organismes cibles (...) » — c'est même l'objectif recherché — « (...) et à des degrés variables pour les organismes non cibles ». Par « non cibles », il faut comprendre les fabricants, les agriculteurs, les applicateurs, les riverains, les consommateurs, bref toute la chaîne de production, de commercialisation et de consommation des produits agricoles. L'étude Inserm pose la question des effets à long terme sur la santé, y compris à faibles doses. Et les réponses ne sont pas franches et massives, les relations étant multifactorielles et les effets longs à se déclarer, souvent une vie. Nous sommes davantage dans « (...) la présomption d'un lien entre l'exposition [professionnelle] aux pesticides et la survenue d'une pathologie (...) ». Il n'en reste pas moins que les résultats font froid dans le dos. Par exemple, la présomption est décrite comme moyennement forte entre l'exposition des agriculteurs et des applicateurs aux pesticides et le myélome multiple. Idem pour le cancer de la prostate. La liste est effroyablement longue. Mais qu'on se rassure, certaines sociétés pharmaceutiques semblent avoir l'antidote. L'une d'elles organise actuellement de grandes soirées paëlla pour les agriculteurs, sans doute pour faire passer la pilule qui restera de toute façon et pour des décennies, particulièrement amère.

Denis Loeillet



Editeur

Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
odm@cirad.fr

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
220 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

FRUITROP

Sommaire

En direct des marchés

p. 2 MAI 2013

- **Banane** : Banane : mais où va l'Equateur ? — Banane : le marché européen est reparti de l'avant — Des prévisions climatiques alarmantes.
- **Avocat** : Colombie : décollage des exportations d'avocat en vue — Or vert comme or noir : les mêmes travers.
- **Exotiques** (ananas, mangue) : Fruit de la passion : des clous au Brésil — Un nouveau fruit sur le marché européen : l'achacha — Variété de mangue : Osteen — Litchi de Thaïlande : lent démarrage de campagne.
- **Agrumes** (orange et pomelo) : Promouvoir les agrumes, c'est possible ! — Jus d'orange de Floride : un investissement historique, doublement symbolique — Affaiblissement de plus en plus marqué du secteur citricole brésilien — Maroc : un fort rebond des exportations vers l'UE attendu à partir de 2013-14.
- **Fret maritime et vie de la filière** : Lobbying de l'agroalimentaire et normes internationales. Le cas du Codex Alimentarius — Reyes Gutierrez ouvre sa filiale française.

E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright

Le point sur...

- p. 13**
- **Ail et oignon d'importation**
Ne pas vendre la peau de l'ours !
Cécilia Céleyrette
- p. 17**
- **Marché européen du pomelo**
Bilan de campagne 2012-13 : de mal en pis...
Eric Imbert
- p. 34**
- **Le mangoustan**
La délicatesse dans un écrin
Fabrice Le Bellec et Eric Imbert

Prix de gros en Europe

p. 39 MAI 2013

Crédit photo couverture : Régis Domergue

Banane

Mai 2013

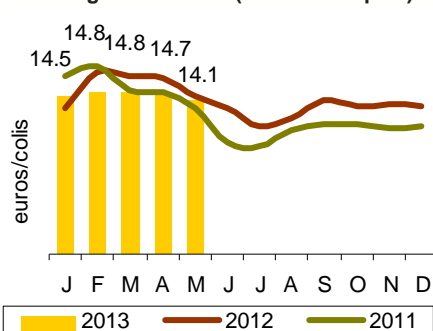
L'équilibre s'est renforcé sur l'ensemble des places européennes pendant le mois de mai. Pourtant, l'offre d'Afrique et des Antilles est restée soutenue. En effet, les arrivages des Antilles ont continué de progresser, avec des niveaux supérieurs aux normales de saison (+ 9 %) et ceux d'Afrique ont conservé un niveau toujours soutenu par rapport à la moyenne (Cameroun stable, Ghana et Côte d'Ivoire en légère baisse). L'offre de banane dollar est restée stable et modérée. Les arrivages d'Equateur ont été déficitaires par rapport à la moyenne (- 23 %) et l'offre de Colombie a amorcé une baisse, revenant à un niveau de saison (+ 5 %). Le Costa Rica s'est maintenu à des niveaux normaux.

Malgré des semaines commerciales courtes (plusieurs jours fériés dans différents pays au cours du mois), la demande en banane est restée très dynamique sur l'ensemble du continent. En effet, le printemps maussade (froid, pluies) et la très faible concurrence des fruits à noyau (prix élevés, qualité insuffisante, retard des récoltes) ont contribué au maintien d'une bonne demande, tant en Europe de l'Ouest que de l'Est. Ainsi, les prix en vert ont été relativement stables et proches des normales saisonnières. Toutefois, une légère baisse des cours a été perçue en Europe de l'Est suite à une concurrence plus accrue entre fournisseurs. En Espagne, le marché a commencé à s'améliorer du fait de la réduction des volumes de platano canarien et les cours ont amorcé une hausse. Enfin, la situation a été plus difficile en Russie en raison d'une offre toujours soutenue en début de mois, couplée à des températures estivales et des jours fériés contribuant au ralentissement de la demande.

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Mai 2013 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
14.10	- 4 %	+ 2 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



■ Banane : mais où va l'Equateur ? L'Equateur perd peu à peu pied sur le marché de la banane. Vu ce qu'il représente encore en tant que 1^{er} fournisseur de l'UE et de la Russie et 3^e fournisseur des USA, ce constat peut paraître sévère. Cependant, le chemin pris depuis plusieurs années laisse penser que la compétitivité légendaire du premier exportateur mondial de banane ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Tout d'abord, l'environnement politique est mortifère autant pour le secteur de la production que pour celui de l'export. La question n'est pas ici de juger du bien-fondé des mesures qui sont prises. Que les raisons soit idéologiques ou purement sociales, le gouvernement s'est attelé à réformer les pratiques parfois douteuses du secteur. Les minima sociaux pour les ouvriers sont augmentés (contrat de travail, salaire minimum, etc.) et les procédures administratives sont empilées pour que prix minimum et paiement effectif des producteurs soient respectés. Nombre de mesures vont dans le sens d'une amélioration des conditions de travail et de vie des ouvriers de la bananeraie et c'est tant mieux. Un shérif est arrivé dans ce far-west bananier qu'a toujours été l'Equateur. Alvaro Noboa est en train d'en faire les frais. Sa plantation historique, La Clementina, a été saisie fin mai et sa revente par l'Etat pour éponger les dettes fiscales de l'ancien numéro 1 du secteur est envisagée. L'environnement économique a aussi largement évolué et l'Equateur paie son statut d'électron libre en tant que fournisseur de banane spot. Le marché américain est de plus en plus contractualisé et l'Europe, suite à la réforme de 2006, devient plus structurée ; la contractualisation s'y installe aussi très largement. La structure de coût a également évolué. L'augmentation du prix des matières premières, des services (énergie et passage du canal de

Panama) mais aussi de la main d'oeuvre impacte le compte de résultat des opérateurs. Ce n'est évidemment pas la seule origine latino-américaine à perdre en compétitivité, mais l'Equateur n'est pas forcément bien placé sur le plan géographique, entre autres, dans cette course. Enfin, sans que l'on ait des indicateurs fiables, on peut aussi penser que les conditions agronomiques sont plus délicates pour la production de banane. L'impact de la cercosporiose noire semble de plus en plus important.

L'écheveau est donc dense et difficile à démêler. Les indicateurs ne vont pas tous dans le même sens. On annonce par exemple que la productivité moyenne a récemment augmenté et de belle manière : 1 700 caisses/ha contre 1 300 auparavant. Parallèlement, les autorités nationales précisent que la sole bananière n'est « plus » que de 185 000 ha. Chiffre totalement impossible à vérifier même si l'idée du gouvernement est d'établir des registres de planteurs. En tout cas, l'Equateur recule sur l'UE (- 6 % au 1^{er} trimestre 2013) et les Etats-Unis (- 7 %). Sa présence augmente par contre en Russie de plus de 10 % sur les cinq premiers mois de l'année.

Source : CIRAD



© Denis Loeillet

EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Mai 2013		Comparaison	
	type	euro/kg	Avril 2013	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.60	+ 1 %	+ 4 %
	promotion	1.44	+ 3 %	+ 11 %
Allemagne	normal	1.33	- 2 %	+ 5 %
	discount	1.23	0 %	+ 10 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.18	0 %	- 4 %
	vrac	0.68	- 5 %	- 17 %
Espagne	plátano	1.78	- 2 %	- 4 %
	banano	1.35	+ 1 %	- 3 %

« Le fruit
d'une nature
préservée »

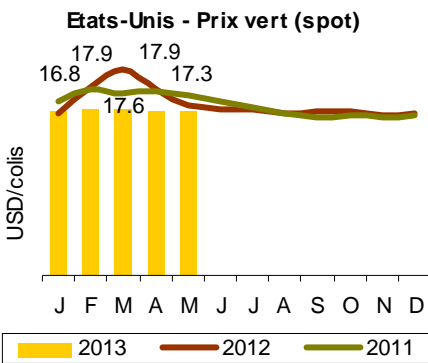


LE BON GOÛT
DE NOS RÉGIONS

www.bananeguaadeloupemartinique.com

Banane

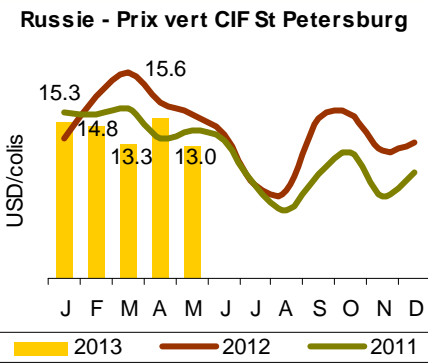
ETATS UNIS



USA — PRIX IMPORT

Mai 2013 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
15.80	0 %	- 7 %

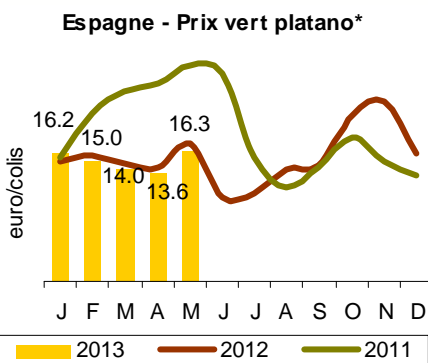
RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT

Mai 2013 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
13.00	- 17 %	- 15 %

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*

Mai 2013 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
16.30	+ 20 %	- 27 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ Banane : le marché européen est reparti de l'avant. Sur les deux premiers bimestres de 2013, les importations sont supérieures de 5 % à celles de 2012. Seules trois origines majeures sont dans le rouge : l'Equateur (- 3 %) et deux ACP, la République dominicaine (- 3 %) et le Ghana (- 28 %). Tous les autres fournisseurs progressent et même parfois de manière conséquente : + 25 % pour le Cameroun et + 44 % pour le Panama. Après un mois de mars en léger recul, avril affole les compteurs avec une augmentation de 10 % de 2012 à 2013. Si l'on ajoute la production européenne aux importations, la consommation est en hausse de 4 % sur les quatre premiers mois. La Martinique suit le rythme de progression du marché (+ 3 %), alors que la Guadeloupe augmente de 10 %, établissant un nouveau record. Le marché américain s'accroît comme celui de l'UE de 4 %. Ce sont près de 120 000 tonnes supplémentaires qui ont été consommées par ces deux marchés en l'espace de quatre mois.

ce qui concerne les pluies. Pour la période de juin à août 2013, les pluies seraient déficitaires dans le sud du Chili, dans le nord du Pérou, sur le littoral centre et le sud de l'Equateur, au Panama et sur le littoral nord de la Colombie. La côte Pacifique de Colombie sera un peu plus humide que la normale et les Caraïbes seront très arrosées.

La saison cyclonique 2013 en Atlantique et dans les Caraïbes sera très active. Entre le 1er juin et le 30 novembre 2013, les prévisionnistes annoncent entre 13 et 20 tempêtes nommées et 7 à 11 d'entre-elles pourraient se transformer en cyclone, dont 3 à 6 pourraient être considérés comme majeurs (catégories 3, 4 et 5). A titre de comparaison, la moyenne est de 12 tempêtes nommées, parmi lesquelles 6 cyclones dont 3 majeurs.

Sources : CIIFEN, NOAA



Source : CIRAD

■ Des prévisions climatiques alarmantes. Les prévisions à moyen terme du climat dans la zone Amérique centrale et Amérique du Sud sont pessimistes, en tout cas en

Banane - Janvier à avril 2013 (provisoire)

tonnes	2011	2012	2013	Ecart 2013/2012
UE-27 — Approvisionnement total	1 772 331	1 783 757	1 856 657	+ 4 %
Total import, dont	1 587 440	1 572 589	1 643 810	+ 5 %
NPF	1 278 158	1 259 969	1 308 217	+ 4 %
ACP Afrique	167 003	160 798	182 531	+ 14 %
ACP autres	142 279	151 823	153 062	+ 1 %
Total UE, dont	184 891	211 167	212 847	+ 1 %
Martinique	43 636	56 370	57 866	+ 3 %
Guadeloupe	13 907	17 979	19 694	+ 10 %
Canaries	120 333	129 804	130 614	+ 1 %
USA — Importations	1 390 926	1 441 846	1 495 071	+ 4 %
Réexportations	183 079	168 423	173 628	+ 3 %
Approvisionnement net	1 207 847	1 273 423	1 321 443	+ 4 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — MAI 2013

Origine	Comparaison		
	Avril 2013	Mai 2012	cumul 2013 par rapport à 2012
Antilles	↗	+ 9 %	+ 6 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↘	+ 6 %	+ 13 %
Surinam	↗	0 %	+ 3 %
Canaries	↘	- 11 %	- 2 %
Dollar :			
Equateur	↗	- 23 %	- 21 %
Colombie*	↘	+ 5 %	+ 9 %
Costa Rica	↗	+ 15 %	+ 1 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Ananas

Mai 2013

En mai, les arrivages de Sweet ont été moins importants que prévu, alors que les opérateurs s'attendaient à un accroissement de l'offre. Plusieurs facteurs semblent expliquer cette baisse. On notera principalement la bonne tonicité du marché nord-américain et une plus faible disponibilité en fruits liée à une floraison naturelle moins importante. En fin de mois, les opérateurs étaient même informés que la baisse de l'offre se poursuivrait certainement jusqu'en semaine 25, voire 26. Les ventes ont été dans l'ensemble assez fluides avec des cours stables malgré les nombreux jours fériés qui auraient pu affecter la demande. La bonne fluidité des ventes peut s'expliquer par le retard des fruits de saison et par la mise en place, au cours de la première quinzaine, d'opérations de promotion qui ont facilité l'écoulement des quelques fruits disponibles et contribué au maintien du niveau des prix.

Le marché du Cayenne est resté actif, grâce notamment à une offre toujours confidentielle et à la bonne qualité des fruits mis en marché.

Tout au long du mois, l'offre a été assez irrégulière sur le marché avion. Les arrivages ont souvent été limités sans pour autant que les cours remontent. La demande, dans l'attente des fruits de saison, marquait un peu le pas, empêchant ainsi les opérateurs de pratiquer des prix plus agressifs. A cela, il faut ajouter les pluies en zones de production, au Bénin notamment, qui ont eu un effet négatif sur la qualité et la coloration des fruits. Les ventes de Pain de sucre sont restées également stables car l'offre était limitée. Ces fruits se sont vendus sur des bases comprises entre 1.90 et 2.05 euros sur l'ensemble du mois.

En prévision du démarrage de la campagne des fruits de saison, l'offre de Victoria, surtout celle de la Réunion, n'a cessé de décroître tout au long du mois. La demande parvenait tout juste à absorber les fruits mis en marché. Les cours sont néanmoins restés stables sur l'ensemble du mois.

■ Fruit de la passion : des clous au Brésil. Le Brésil, premier producteur mondial de fruit de la passion, devrait voir sa production reculer de 16 % et tomber à 420 000 tonnes en 2013. Cette baisse drastique est liée aux effets conjugués d'une virose et de la sécheresse récurrente qui sévit dans le Nord-Est, principale zone de production du pays. Les prix ont doublé sur le marché local par rapport à 2012 pour atteindre 3.00 BRL/kg (environ 1.5 USD). Le Brésil risque donc d'être des plus discrets sur les marchés internationaux en 2013.

Source : FoodNews

■ Un nouveau fruit sur le marché européen : l'achacha.

L'achacha (*Garcinia humilis*), de la famille des Clusiaceae, pousse sur un arbre de petite taille ne dépassant guère 6 à 7 m de haut. Il possède un tronc à écorce lisse de couleur sombre. Les branches se développent horizontalement. Il est principalement implanté dans les petites et grandes Antilles, mais aussi au nord de l'Amérique du Sud (Bolivie, Guyane) d'où il serait originaire. Récemment introduit dans le Queensland en Australie, il fait l'objet d'une culture commerciale.



L'achacha est une baie ovoïde de 5 à 6 cm de long et d'environ 4 cm de diamètre, qui ressemble par sa forme et sa couleur à une nêfle. L'épiderme d'une belle couleur orangée est épais et forme une sorte de coque d'environ 2 mm qui protège le fruit. Cette enveloppe se retire aisément et n'adhère pas à la pulpe. L'intérieur du fruit se compose d'une chair nacré

entourant une ou deux graines brunes de taille plus ou moins importante. La chair s'apparente à celle du mangoustan dont elle a la texture et le goût.

Le fruit est sensible aux basses températures. Il se conserve quelques jours à température ambiante et davantage dans une enceinte hermétique (boîte ou sac par exemple).

Depuis son implantation en Australie, l'achacha est disponible de décembre à mars sur le marché européen et est généralement conditionné en vrac en carton de 4 kg. Une première commercialisation en 2013 a montré un succès d'estime de la part d'une clientèle appréciant les fruits exotiques et les produits nouveaux. L'achacha reste un produit de niche encore peu développé, mais il pourrait dans l'avenir rencontrer l'adhésion d'une plus grande frange de consommateurs. Sa nouveauté, sa faible disponibilité et son prix élevé (autour de 15.00 euros/kg) en font encore un produit d'exception.

Source : Pierre Gerbaud



© Pierre Gerbaud

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 19 à 22	Min	Max
Cayenne lisse	1.70	1.90
Victoria	3.00	3.80
Par bateau (euro/colis)		
Cayenne lisse	7.00	8.50
Sweet	7.00	9.00

ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2013		19	20	21	22
Par avion (euro/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.70-1.85	1.70-1.85	1.70-1.85	1.70-1.85
	Cameroun	1.70-1.90	1.70-1.90	1.70-1.90	1.70-1.90
	Ghana	1.75-1.90	1.75-1.90	1.75-1.90	1.75-1.90
Victoria	Réunion	3.50-3.80	3.50-3.80	3.50-3.80	3.30-3.60
	Maurice	3.00-3.30	3.00-3.30	3.00-3.30	3.00-3.30
Par bateau (euro/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	7.00-8.00	7.00-8.00	7.00-8.00	7.00-8.50
	Sweet	Côte d'Ivoire	7.00-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00
Sweet	Cameroun	7.00-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00
	Ghana	7.00-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00	7.50-9.00
	Costa Rica	7.00-8.50	7.00-8.50	7.50-9.00	7.50-8.50

Mangue

Mai 2013

En première semaine de mai se sont écoulés les derniers lots du Pérou à prix élevés compte tenu de la raréfaction de l'offre. L'arrêt assez rapide des livraisons péruviennes, le démarrage tardif et lent des campagnes d'Afrique de l'Ouest et le retard de production des fruits de saison ont conféré au mois de mai un profil de marché particulier et inhabituel à cette période de l'année. Les approvisionnements ont été limités tout au long de la période au regard de la demande plutôt dynamique en l'absence de volumes conséquents de fruits à noyau, qui captent généralement la majeure partie de la demande. Ce sous-approvisionnement a entraîné la fixation de prix très élevés pour les mangues bateau disponibles, quelles que soient l'origine et la variété. Les Tommy Atkins, Palmer et Keitt du Brésil dirigées vers les marchés nord-européens connaissaient la même évolution, avec des prix comparables et parfois même plus élevés (jusqu'à 9.00 à 10.00 euros/colis). En fin de mois, les cours fléchissaient parallèlement au développement de l'offre de fruits de saison, mais demeuraient néanmoins bien supérieurs à ceux enregistrés à la même époque l'année dernière.

L'évolution du marché suivait peu ou prou le même cheminement pour les mangues avion. L'offre dominée par la Côte d'Ivoire et, dans une moindre mesure, par les autres origines ouest-africaines s'est vendue à prix stables et soutenus durant la première quinzaine. Les cours s'effritaient en seconde moitié du mois sous l'effet de livraisons importantes et du glissement d'une frange d'acheteurs vers les produits bateau, malgré tout moins onéreux. La qualité disparate des mangues du Mali et du Burkina Faso a également contribué à l'érosion des cours en fin de mois.

■ **Variété de mangue : Osteen.**
Elle est de forme oblongue, avec une base arrondie et un apex arrondi, présentant parfois un petit bec. Son épiderme est épais et peu adhérent. Il est de couleur pourpre violacé, avec quelques reflets mauve lavande et des lenticelles blanches. Sa chair, de couleur jaune citron, est ferme, juteuse et de très bonne qualité, peu fibreuse.

L'Osteen est une variété floridienne, sélectionnée en 1935 à partir d'un semis de Haden. Elle reste peu développée au niveau mondial malgré des caractéristiques commerciales intéressantes. Elle est devenue plus visible sur le marché communautaire depuis le début des années 2000, car elle représente la majeure partie de la production espagnole.



© Guy Bréhénier

Source : CIRAD



© Eric Imbert

■ **Litchi de Thaïlande : lent**
démarrage de campagne. Alors que traditionnellement les premières expéditions thaïlandaises de litchi vers les marchés européens s'effectuent entre mi-mars et début avril, elles ont été nettement plus tardives cette année. Les premiers lots expédiés par avion n'ont en effet été réceptionnés que fin avril-début mai. Les envois ont été essentiellement orientés vers les Pays-Bas en quantités mesurées. Les prix de vente se sont fixés entre 10.00 et 12.50 euros/kg en première quinzaine de mai, en baisse autour de 8.75 euros/kg en seconde moitié du mois. Le démarrage tardif de la campagne thaïlandaise semble confirmer la tendance observée depuis maintenant plusieurs années, montrant non seulement une limitation des quantités mais également une campagne d'exportation moins étendue dans le temps.

Source : Pierre Gerbaud

MANGUE — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes					
Semaines 2013	18	19	20	21	22
Par avion					
Pérou	5	-	-	-	-
Mali	30	30	30	40	40
Burkina	20	50	20	20	20
Côte d'Ivoire	100	100	80	80	50
Par bateau					
Brésil	750	590	860	770	660
Pérou	90	-	-	-	-
Côte d'Ivoire	330	440	1 760	1 760	1 100

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS — en euros								
Semaines 2013		18	19	20	21	22	Moyenne mai 2013	Moyenne mai 2012
Par avion (kg)								
Pérou	Kent	5.00-5.50	-	-	-	-	5.00-5.50	4.00
Mali	Amélie	-	-	2.70	2.90-3.00	2.80	2.80-2.85	2.70-2.80
Mali	Valencia	3.00-4.00	3.00-4.00	2.50-3.50	3.00-3.50	3.00-3.50	2.90-3.70	2.00-3.00
Mali	Kent	4.50	4.00-4.50	3.50-4.50	3.50-4.00	2.50-3.50	3.60-4.20	2.30-3.35
Burkina	Amélie	2.80-3.00	2.50	-	-	-	2.65-2.75	nd
Burkina	Kent	3.00-4.50	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50-4.00	3.50	3.40-4.00	2.80-3.35
Côte d'Ivoire	Kent	4.50-5.50	4.80-5.50	4.50-5.00	4.00-4.80	4.00-4.80	4.35-5.10	3.35-3.90
Par bateau (colis)								
Côte d'Ivoire	Kent	7.50-8.50	7.50-8.50	7.00-8.50	6.50-7.50	6.00-7.00	6.90-8.00	4.00-4.80
Mali	Kent	-	-	7.00-8.00	7.50-8.50	6.00-7.00	6.80-7.50	3.50-4.50
Pérou	Kent	6.00-8.00	-	-	-	-	6.00-8.00	3.15-4.30
Porto Rico	Keitt	8.00	7.50-8.50	7.00-8.00	7.00-7.50	6.00-7.00	7.10-7.80	4.00-4.60

365 jours

Nous sommes spécialistes dans le commerce de la mangue. Nous importons et exportons toute l'année pour offrir à nos clients le meilleur produit. Nous travaillons 365 jours par an toutes les variétés: Kent, Keitt et Osteen.



Reyes Gutiérrez ESPAÑA
comercial@reyesgutierrez.com
Tel: + 34 952 505 606
Camino de Málaga s/n
29700 Vélez-Málaga (ESPAÑA)



Reyes Gutiérrez FRANCE
pmendez@reyesgutierrez.com
Tel: + 33 (0) 634 30 53 30
73 Bis Avenue Roger Salengro
FRANCE



Reyes Gutiérrez PERÚ
rgperu@reyesgutierrez.com
Tel: +34 639 70 75 37
Lima 41 (PERÚ)

Content published by the Market News Service of CIBAD - All rights reserved



Avocat

Mai 2013

Le marché, qui enchaînait les bonnes performances depuis le début de l'année grâce à une consommation active, s'est alourdi puis écroulé en fin de mois. L'approvisionnement a été particulièrement massif, les volumes restant au dessus de 1.5 million de colis par semaine durant pratiquement tout le mois. L'offre sud-africaine s'est montrée supérieure à la moyenne. Mais, surtout, les arrivages péruviens dans l'UE ont atteint des sommets en raison d'une production en développement sur le créneau précoce et d'un marché des Etats-Unis encore saturé de fruits californiens et mexicains. Quelques volumes du Kenya et les derniers lots d'Espagne ont complété l'offre. Les prix du Hass se sont érodés durant tout le mois, pour atteindre un niveau extrêmement bas en fin de période pour les petits fruits, très abondants dans l'offre péruvienne.

■ Colombie : décollage des exportations d'avocat en vue... Les exportations, limitées à une soixante de conteneurs en 2012-13, ne devraient pas en rester là, et ce à courte échéance ! C'est tout au moins le sentiment de la Corporacion Antioquena del Aguacate, qui espère mieux tirer profit des excellentes conditions pédoclimatiques de cette région située autour de la capitale Medellin et ainsi que d'une situation logistique privilégiée grâce à la façade Atlantique du pays qui lui permet d'éviter le transit via le canal de Panama. L'ambition de cette association est de faire passer le verger de ce département aujourd'hui de 3 500 ha, soit la moitié des surfaces totales du pays, à 10 000 ha d'ici 2020. Sans attendre cette échéance, la Colombie devrait être beaucoup plus visible sur le marché européen dès la campagne 2013-14, avec l'accréditation GLOBALGAP d'une centaine d'exportateurs contre une quinzaine en 2012-13. Mais l'Europe n'est pas le seul marché en ligne de mire et les négociations pour l'entrée sur le marché des Etats-Unis vont démarrer cette année, avec l'espoir de voir les frontières s'ouvrir pour la saison 2014-15.



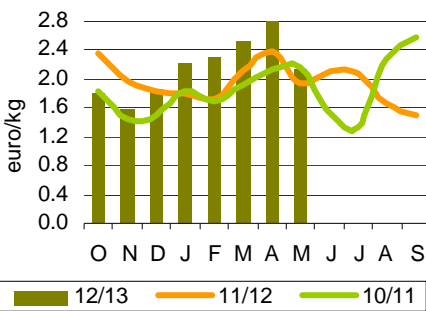
© Guy Bréhier

■ Or vert comme or noir : les mêmes travers. C'est l'analyse des effets induits du secteur de l'avocat du Michoacán faite par un économiste mexicain. Si le pétrole assure un tiers de la richesse du pays, un tiers des ressources de cet état de la côte Est serait à mettre à l'actif de l'avocat, soit la bagatelle de 17.5 milliards de pesos (correspondant à plus d'un milliard USD). Mais cette culture a aussi un passif qui n'a rien à envier à celui de l'extraction pétrolière : perte de biodiversité, érosion des sols, pollution des nappes phréatiques et des terres. Un propos qui, s'il paraît caricatural, prend une place de plus en plus grande dans l'opinion publique mexicaine.

Source : Infohass

Source : Infohass

Avocat - France - Prix import

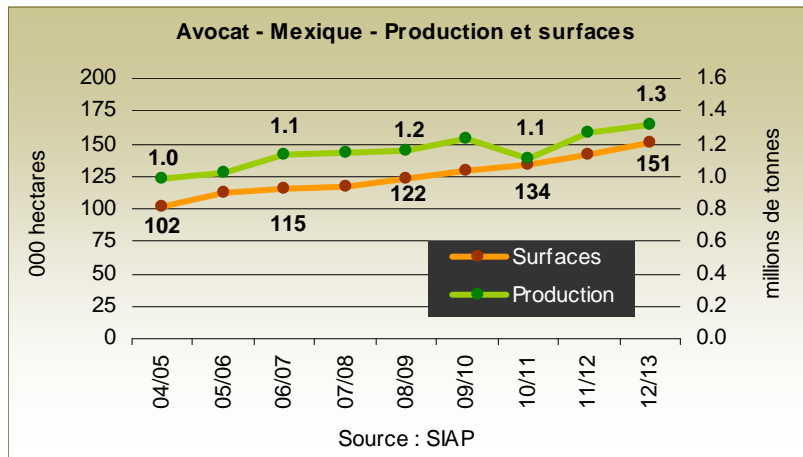


PRIX

Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
Vertes	7.50	+ 86 %
Hass	8.50-9.00	+ 3 %

VOLUMES

Variétés	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Vertes	↗	- 4 %
Hass	↗↗	+ 41 %



Source : SIAP

VOLUMES

Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Afr. du Sud	↗	+ 29 %	Apports de Fuerte supérieurs à la moyenne, mais d'un niveau modeste. Développement de la saison de Hass aussi rapide qu'en 2012 et volumes cumulés soutenus.	+ 11 %
Pérou	↗↗	+ 66 %	Apports très légers de variétés vertes, mais volumes de Hass extrêmement importants, voire démesurés, durant la deuxième partie du mois.	+ 40 %
Kenya	↘	+ 24 %	Arrivages dans l'UE très modestes. Déficit marqué en variétés vertes, mais apports supérieurs à la moyenne en Hass.	- 27 %
Espagne	↘↘	- 63 %	Fin de campagne de Hass. Derniers volumes significatifs en milieu de mois.	+ 5 %

Leur **ouvrir** de nouveaux **horizons** pour un meilleur **avenir**



Programme pédagogique d'été pour les enfants

Tous les ans, nous offrons aux enfants de nos employés un programme d'enseignement durant l'été afin de renforcer leur niveau scolaire, de développer leurs aptitudes sportives et leur sens artistique et d'améliorer leur confiance en eux. Ces activités sont menées avec l'appui et le conseil des écoles et universités locales.

Durant les vacances d'été en janvier et février, nous mettons à leur disposition des formations en expression orale et en mathématique. Des stages sont aussi proposés dans le domaine de l'expression artistique et de la créativité, de l'informatique, de la danse moderne et traditionnelle et du sport.



Bureau commercial Europe

Camposol Fresh B.V. Honderdland 94
NL- 2676 LS Maasdijk - The Netherlands
Phone: +31 174 521 016 / Fax: +31 174 523 334
storres@camposol.com.pe

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



GLOBAL G.A.P.
The Global Standard for Good Agricultural Practices



BSCI
Business Social Compliance Initiative



www.camposol.com.pe

Orange

Mai 2013

La demande en orange est restée très active pendant la période, du fait d'une météo maussade et d'une très faible concurrence des fruits de saison dont les prix étaient soutenus pour des volumes réduits de faible qualité. La campagne de Navelate a continué à décroître précocement jusqu'à la mi-mai. Quelques lots limités de Navel tardives (Navel Powell) ont complété l'offre d'orange de table jusqu'à la fin du mois. Dans ce contexte, l'offre de Valencia late s'est développée très rapidement ainsi que les ventes. Quelques lots limités de Maroc Late ont complété l'offre. Les prix se sont raffermiss pour les variétés d'orange de table en fin de saison, mais également pour les oranges à jus. Les niveaux de prix ont été soutenus par rapport à la moyenne.



■ Promouvoir les agrumes, c'est possible ! C'est la démonstration que fait Paramount. Principale société productrice de petits agrumes de Californie, elle va investir dans le marketing 100 millions USD dans les cinq ans à venir pour développer la marque Wonderful© Halos. Il s'agit de la déclinaison pour les petits agrumes de la gamme Wonderful, qui comprend déjà pistache, amande et grenade. Une somme colossale, mais certainement investie à très bon escient vu la faiblesse de la consommation de petits agrumes dans le pays : moins de 2 kg/habitant/an, contre une moyenne de 4.6 kg dans les pays non-producteurs de l'UE-15 et même plus de 5 kg en Russie. C'est aussi un bel exemple pour une production méditerranéenne qui contrôle près des trois quarts du commerce mondial de cette spécialité, mais qui est bien frileuse quant à la mise en place d'actions de promotion.

Source : CIRAD

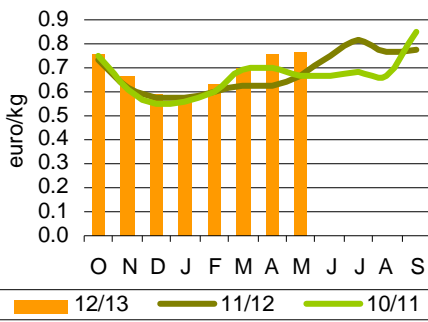
5 millions d'arbres seront destinés à Coca-Cola, qui s'est engagé à acheter toute la production pendant une durée de vingt ans. Cette nouvelle surprenante démontre que la Floride reste une origine crédible, malgré le panorama sanitaire bien sombre qui y prévaut actuellement avec le greening ainsi que des coûts de production bien supérieurs à ceux du Brésil. Elle montre par ailleurs que le jus d'orange est passé du côté des produits « sensibles » pour les industriels américains du secteur des boissons, pour lesquels un sourcing stratégique s'impose via des investissements en production. Un scénario déjà en place pour d'autres produits agricoles comme le thé et qui pourrait gagner d'autres dérivés des productions fruitières : huiles essentielles d'agrumes, jus concentré de citron, etc.

Source : Reefer Trends



© Régis Domergue

Orange - France - Prix import



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	12.60	+ 19 %
Orange à jus	10.80	+ 13 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Orange de table		↘	+ 13 %
Orange à jus		↗	+ 94 %

VOLUMES	Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Navelate d'Espagne	↘	+ 13 %	Poursuite de la baisse des volumes. Volumes non significatifs à partir de la deuxième quinzaine de mai.	+ 7 %
	Valencia Late d'Espagne	↗	+ 94 %	Fort développement des volumes dès le début du mois.	+ 80 %
	Maroclate du Maroc	↗	- 49 %	Volumes en très légère progression. Niveaux très déficitaires depuis le début de la saison.	- 67 %

Pomelo

Mai 2013

La période de transition entre campagne d'été et campagne d'hiver s'est passée sans heurts, mais aussi sans euphorie. L'approvisionnement global a été d'un niveau modeste tant pour les fournisseurs de l'hémisphère Nord que pour ceux de l'hémisphère Sud. En effet, les campagnes méditerranéennes se sont pratiquement terminées en début de mois, l'offre floridienne a reposé sur les volumes stockés en avril, les volumes d'Afrique du Sud livrés dans l'UE ont été légèrement inférieurs à la moyenne et la quasi-disparition du marché de l'Argentine s'est confirmée. Pour autant, les prix n'ont affiché qu'un niveau moyen, la demande ayant continué à seulement ronronner malgré un printemps maussade plutôt favorable à la consommation d'agrumes.

■ Affaiblissement de plus en plus marqué du secteur citricole brésilien. Si la chlorose variée semble de mieux en mieux maîtrisée au Brésil, ce n'est pas le cas du greening. Selon le CDA (Coordenação de Defesa Agropecuária), 7.2 millions d'arbres ont dû être arrachés en 2012 en raison de cette maladie, sur un verger comptant 225 millions d'arbres en 2012-13. L'EMBRAPA, organe de recherche local en agronomie, a décidé de mettre en place un nouveau réseau de recherche dédié à cette maladie baptisé « Arranjo », afin d'accroître l'efficacité des travaux menés localement ou au niveau international. En tout, près de 25 millions d'arbres ont été arrachés au Brésil sur un total de 270 millions (source : USDA) pour diverses raisons (sanitaires, économiques, etc.) en 2012. Dans le même temps, 2.5 millions d'arbres ont été plantés.



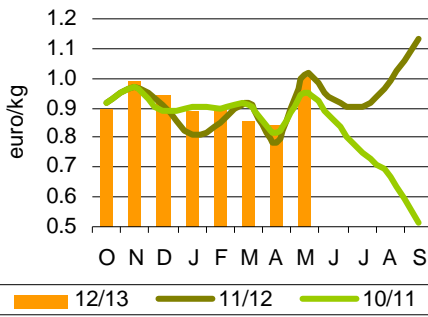
© Eric Imbert

400 000 t, un des niveaux les plus faibles enregistrés ces quarante dernières années ! Cependant, ce mauvais souvenir devrait être vite oublié. Selon le secrétaire général de l'Association des Producteurs d'Agumes du Maroc, les exportations devraient entamer une période de forte croissance à partir de la campagne 2013-14. Même si l'objectif affiché d'un triplement des envois semble très ambitieux, le décollage devrait bien avoir lieu vu les nombreuses nouvelles plantations et les renouvellements effectués depuis la privatisation des terres de la SODEA et le lancement du plan Maroc Vert. La nouvelle est d'importance pour le marché communautaire, car l'objectif des exportateurs marocains est de revenir en force dans l'UE grâce notamment à une gamme variétale plus riche et plus compétitive.

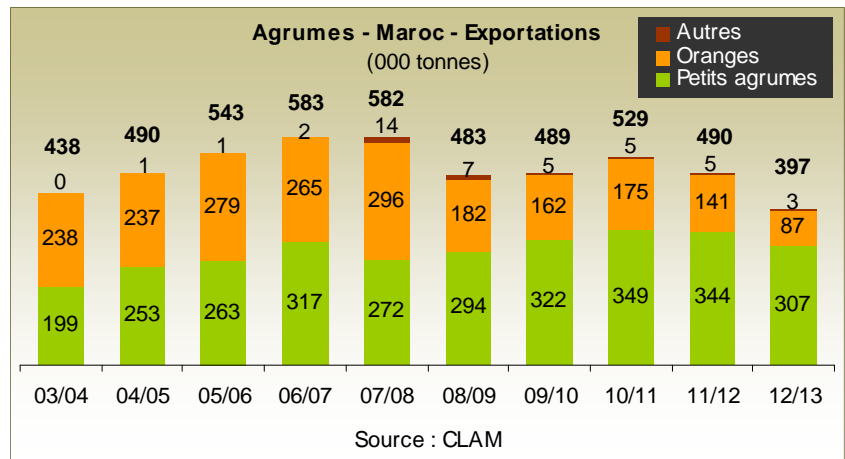
Source : FoodNews

Sources : Bloomberg, Reefer Trends

Pomelo - France - Prix import



■ Maroc : un fort rebond des exportations vers l'UE attendu à partir de 2013-14. La campagne agrumicole 2012-13 se solde par un bilan très négatif. La faiblesse de la production, liée à des conditions climatiques très défavorables, a fait plonger les exportations sous la barre des



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Tropical (Floride)	16.50	- 1 %
Tropical (Afr. du Sud)	15.50	- 1 %	

VOLUMES	Comparaison	
	Type	mois précédent / moyenne des 2 dernières années
Tropical	↘	- 11 %

VOLUMES	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	Origines	mois précédent / moyenne des 2 dernières années		
Afr. du Sud	↗↗	- 11 %	Démarrage de la saison en début de mois. Export vers l'UE et le Japon légèrement inférieur à la moyenne, mais marché russe mieux servi.	- 11 %
Floride	↘↘	-	Derniers arrivages fin avril. Offre ne reposant que sur les derniers stocks.	- 2 %
Israël	↘↘	+ 47 %	Fin de campagne, avec des arrivages supérieurs à la moyenne mais modestes.	+ 6 %

Fret maritime

Mai 2013

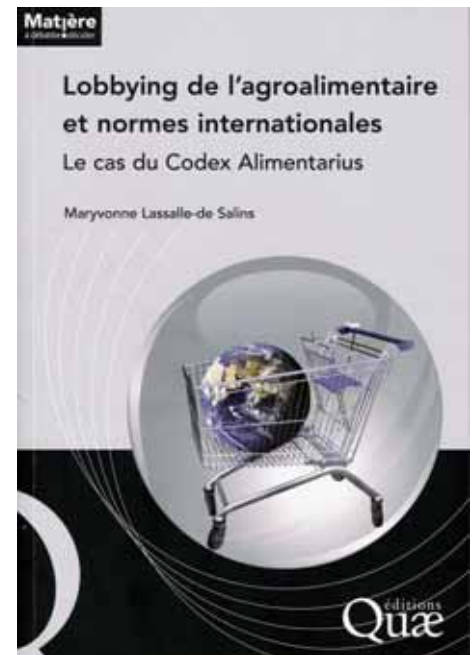
Le TC de 150 c/cbft de Del Monte de début mai semblait à des années lumières début juin alors que les affréteurs revoyaient leurs tarifs pour un TCE n'excédant pas 30 c/cbft sur les navires économes en carburant... Et à peine autant sur les tonnages plus anciens. Certains de ces navires se sont précipités au port de Cristobal à la fin du mois. Après une haute saison encourageante, il semblait raisonnable de penser que les prix et les rendements de la contre-saison s'aligneraient au moins sur ceux de l'année dernière. Ce que les opérateurs avaient alors oublié, c'est que malgré l'envoi à la démolition de beaucoup de tonnage sur les six premiers mois de 2012, entre 30 et 40 navires étaient immobilisés, retirés du marché. La demande en capacité a indéniablement chuté depuis avril. Tant que le problème de l'offre ne sera pas résolu, les tarifs de contre-saison des reefers ne se relèveront pas. Ce serait une erreur de faire porter la responsabilité de ces tarifs en berne au seul Seatrade. L'échec de l'accord commercial avec NYKCool sur le transport d'agrumes VSA d'Afrique du Sud vers l'Europe est pourtant à l'origine de l'augmentation en tonnage disponible, entraînant de fait une tendance à la baisse sur le marché. D'un point de vue sectoriel, la rupture des négociations entre les deux opérateurs reefers est un échec, car le volume de fruits redirigés vers des conteneurs de services tiers a encore augmenté. Les lignes n'ont pas seulement remporté une victoire commerciale, mais bien une revanche au cœur d'une guerre de propagande, au moment où le secteur des reefers spécialisés semblait être sur le point de gagner la bataille de la qualité du service. Pour Seatrade, la position d'Universal Reefers a été renforcée, permettant à la filiale de Capespan de proposer du tonnage à un prix compétitif sur la ligne de Cape Town vers la côte Est des États-Unis. Seatrade aurait de toute façon remporté l'affaire l'année suivante si Universal s'était vu contraint d'affréter à un prix excessif pour honorer son contrat avec le Forum des producteurs d'agrumes du Cap Occidental (Western Cape Citrus Producers Forum).

■ Lobbying de l'agroalimentaire et normes internationales. Le cas du Codex Alimentarius. de Maryvonne Lassalle-de Salins.

Un des rares ouvrages qui s'intéressent au Codex Alimentarius.

Le Codex Alimentarius, créé en 1963 pour établir des normes alimentaires internationales, a vu ses enjeux changer avec les accords de l'Organisation mondiale du commerce. Ses normes sont maintenant reconnues comme références pour le règlement de différends commerciaux entre États. Le statut d'observateur permet aux industriels comme aux représentants des consommateurs de faire valoir officiellement leur opinion. Il est aussi possible d'agir en amont des réunions du Codex Alimentarius, en intervenant directement auprès des États membres. L'influence de l'industrie est parfois critiquée, mais si, à l'évidence, les entreprises font parfois entendre leur voix avec succès, elles ne font pas pour autant toutes les normes du Codex Alimentarius. Cet ouvrage offre une description documentée des activités et des processus de décision concrets du Codex Alimentarius. Il examine, sur la base de cas détaillés, les modalités et les conditions de l'influence des entreprises. Il montre aussi les contraintes que présente une organisation intergouvernementale pour qui veut influencer ses décisions, et la nécessaire adaptation du lobbying des entreprises.

Coll. Matière à débattre et décider, Editions Quae, mars 2012
ISBN 978-2-7592-1664-2, réf. 02286,
264 pages, 40 euros,
serviceclients@quae.fr,
<http://www.quae.com>



■ Reyes Gutierrez ouvre sa filiale française. Implantée sur le marché de Rungis, cette nouvelle structure, spécialisée dans l'importation et la commercialisation de la mangue et de l'avocat, est dirigée par Philippe Mendez.



Source : CIRAD



Web : www.reefer trends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefer trends.com

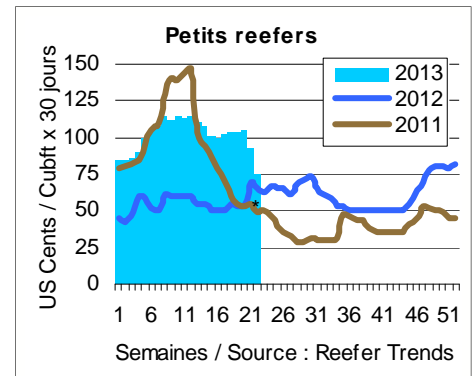
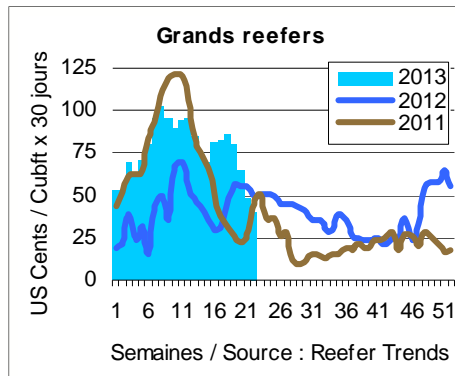
reefer trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

REEFER

MARCHES SPOT Moyennes mensuelles

USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
Mai 2013	52	95
Mai 2012	49	60
Mai 2011	30	48



Ail et oignon d'importation

Ne pas vendre la peau de l'ours !

Si les importations d'oignon, en provenance essentiellement de l'hémisphère Sud, s'avèrent un complément nécessaire, en contre-saison, à l'importante production européenne et ne suscitent pas de fortes tensions, le marché de l'ail est autrement plus surveillé, compte tenu de la pression exercée par la production chinoise face à la modeste récolte européenne.

Des importations chinoises sous surveillance

Les importations de bulbes en provenance des pays tiers fluctuent sur le marché européen en fonction du niveau de la production locale. Elles ne représentent qu'un modeste complément en ce qui concerne l'oignon, oscillant de 250 000 à 370 000 t, excepté les 450 000 t records de l'année 2007, pour une production européenne de 4.5 à 5.3 millions de tonnes. Par contre, dans le cas de l'ail, elles exercent une forte pression, atteignant 70 000 à 80 000 t quand la production européenne ne dépasse pas 220 000 t à 270 000 t.

L'essentiel des tonnages d'oignon importés en Europe provient de l'hémisphère Sud, notamment de Nouvelle-Zélande (70 000 à 80 000 t) et de Tasmanie (35 000 à 40 000 t). Les importations d'ail concernent surtout la Chine (50 000 t en moyenne sur les 5 dernières années) et, dans une moindre mesure, l'Argentine (18 000 t). Le calendrier de production de la Chine est similaire à celui de la production européenne. Les plantations y ont en effet lieu en septembre-octobre pour une récolte vers la mi-mai, alors que la récolte européenne s'échelonne de mai à juillet entre l'Espagne, la France et l'Italie. Les importations européennes d'ail en provenance des pays tiers sont donc très encadrées et soumises à un droit de douane de 9.6 % et à un mon-

tant spécifique de 1 200 euros par tonne, établi pour « compenser la différence entre les coûts de production et de mise sur le marché de l'ail communautaire et les prix de l'ail chinois ». Des concessions ont toutefois été apportées avec un contingentement tarifaire fixe (certificats répartis selon les demandes des opérateurs), qui atteint maintenant 58 870 t après les différents calculs prenant en compte l'élargissement européen. Il débute le 1^{er} juin pour se terminer le 31 mai, selon une répartition trimestrielle (voir tableau).



© Régis Domergue

Oignon — UE — Importations extra-communaires

tonnes	2008	2009	2010	2011	2012
Nelle-Zélande	114 675	87 757	90 849	71 330	76 449
Egypte	46 029	35 591	62 220	72 869	52 481
Australie	37 320	33 781	32 969	40 463	38 541
Chili	43 471	24 153	47 563	56 393	20 724
Mexique	10 261	13 392	8 356	12 448	11 239
Inde	16 221	11 038	13 795	11 678	10 172
Pérou	3 219	2 319	3 689	5 066	6 919
Total	372 174	269 972	308 758	331 023	241 306

Source : douanes européennes

Ail — UE — Importations extra-communaires

tonnes	2008	2009	2010	2011	2012
Chine	56 795	51 500	48 270	53 201	42 998
Argentine	19 331	19 035	17 450	17 368	16 402
Egypte	2 637	2 387	2 348	4 235	4 790
Chili	1 272	1 755	1 711	3 127	3 217
Total	84 015	77 555	73 188	82 290	71 045

Source : douanes européennes

Ail - Répartition du contingent tarifaire européen

pays	01/06 au 31/08	01/09 au 30/11	01/12 au 28/02	01/03 au 01/05	Total
Argentine	-	-	13 700	5 447	19 147
Chine	8 725	8 725	8 125	8 125	33 700
Autres	1 344	2 800	1 327	552	6 023
Total	10 069	11 525	23 152	14 124	58 870

Source : JOCE 341/2007 du 29/03/2007



© Régis Domergue

Montée en puissance brutale de la Chine

Ces restrictions n'ont pas seulement été mises en place en Europe, mais également dans de nombreux pays à travers le monde. C'est notamment le cas aux USA où la taxe est de 390 %, les importations chinoises atteignant de 140 000 à 160 000 t pour une production locale de 170 000 t à 190 000 t. Ces mesures ont même été prises dès 1994 afin de faire face à la montée en puissance rapide de la Chine à partir des années 90, encore accélérée dans les années 2000. La production et les échanges de la Chine se sont particulièrement étoffés à partir de 2001, suite à son entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce qui lui a donné une forte impulsion à l'export, lui permettant enfin de surmonter certaines limitations d'accès sur de nombreux marchés. Ainsi, sa production a dès lors progressé très sensiblement, passant de 7.4 millions de tonnes en 2001 à 12.5 millions de tonnes en 2002, pour atteindre 19.2 millions de tonnes en 2011 d'après les derniers chiffres de la FAO, soit plus de 80 % de la production mondiale estimée entre 22 et 23.7 millions de tonnes. Le développement chinois semble néanmoins marquer un peu le pas ces dernières années du fait des grandes fluctuations de prix, notamment en 2009 et 2010, consécutives à l'épidémie de H1N1 qui avait boosté la consommation et donc la plantation de ce produit aux vertus antiseptiques et entraîné de fortes pertes financières pour beaucoup de producteurs. Par ailleurs, nombre de destinations restent fermées à cette origine, alors qu'une certaine concurrence se déploie dans les pays voisins, notamment en Inde où la culture d'ail s'est également étendue ces dernières années (1.05 million de tonnes en 2012 contre 500 000 t en 2002). Les exportations sont en fait passées dans le même temps de 1 million de tonnes en 2002 à seulement 1.6 million de tonnes en 2011.



© Régis Domergue



© Régis Domergue

Une origine qui revendique sa spécificité

Les producteurs chinois ont décidé de contre-attaquer. Dans le cadre de l'initiative « 10+10 » conclue entre la Commission de Bruxelles et Pékin en 2007 qui vise à protéger réciproquement dix Indications Géographiques européennes et dix Indications Géographiques chinoises, un dossier de demande d'IGP pour l'ail chinois de Jinxiang Da Suan a été déposé et le cahier des charges a été approuvé le 27 octobre 2011. Cette appellation d'ail blanc est située dans le comté de Jinxiang (province de Shandong) où sont produits 15 % des tonnages et qui concentre à lui seul 70 % des exportations du pays. Les producteurs européens sont donc inquiets car la reconnaissance de l'ail de Jinxiang protège la production de 40 000 hectares d'ail, c'est-à-dire plus du double de la surface semée dans les trois principaux pays producteurs de l'UE (Espagne, France et Italie), pour une production d'environ 800 000 tonnes. Ils craignent notamment que les preuves apportées pour démontrer la différence de l'ail de Jinxiang par rapport aux autres variétés ne soient pas suffisantes pour assurer que la production de cette appellation est bien issue de la zone géographique délimitée, ou que la manipulation et l'emballage des produits soient bien réalisés par des compagnies certifiées. De plus, la reconnaissance en tant qu'IGP de l'ail Jinxiang Da Suan devrait permettre à ce produit de se positionner en dehors du système de contingent tarifaire.

Un maintien difficile de la production dans l'hémisphère Sud

La production d'ail et d'oignon de l'hémisphère Sud est davantage complémentaire à la production européenne du fait de son calendrier et de sa moindre importance, mais elle peine également à se maintenir. L'ail traverse une période difficile en Argentine, en particulier dans la province de San Juan, en raison de l'augmentation continue des coûts de production ces dernières années, mais aussi de la sécheresse qui oblige les producteurs à planter dans des zones où l'approvisionnement en eau est garanti, sans compter les difficultés d'exportation avec la concurrence chinoise, notamment sur le Brésil. Les surfaces atteignaient néanmoins encore 17 000 ha en 2011 en Argentine, 75 % étant situés dans la province de Mendoza, pour une production de 175 000 t.

Pour l'oignon, les conditions de marché se sont également durcies ces dernières années avec la hausse des coûts de production et celle des monnaies néo-zélandaise et australienne qui limitent les achats des partenaires étrangers. L'oignon reste néanmoins une production importante dans ces deux pays, avec 188 200 t produites en Nouvelle-Zélande et 250 000 t en Australie en 2011. C'est le 3^e produit horticole exporté (110 000 t) de Nouvelle-Zélande, après le kiwi et la pomme, tandis que les exportations ne dépassent pas 45 000 t en Tasmanie qui concentre 85 % de la production australienne.

Mais une certaine dynamique

Pour autant, les opérateurs argentins, néo-zélandais et australiens gardent espoir. Les déficits de production au Brésil et surtout en Chine, avec la conversion des surfaces en blé et de mauvaises conditions climatiques, ont permis aux opérateurs argentins lors de la campagne 2012-13 de réaliser un très bon niveau d'exportation en volume et en valeur. Ils ont obtenu des prix supérieurs de 20 % à la moyenne, qui pourraient peut-être permettre de stabiliser les surfaces lors de la prochaine campagne, même s'ils sont conscients que les conditions de marché demeureront difficiles dans les années à venir. Les opérateurs argentins espèrent notamment une baisse du taux de change vers la fin de l'année 2013, comme promis par leur gouvernement, ce qui pourrait permettre une amélioration du taux de change de 20 %. Mais la pression sera forte du fait de la présence chinoise, bien que l'on n'attende pas cette année une trop forte progression de la production en raison du retard pris dans les plantations et après une baisse de 24 % en 2012 ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

Marché européen du pomelo

Bilan de campagne 2012-13 : de mal en pis...

Un marché communautaire toujours plombé, malgré un contexte très porteur

Selon des chiffres issus de sources professionnelles, les volumes échangés dans l'UE auraient reculé de plus de 10 % par rapport à la saison précédente, tombant à un niveau équivalant au point bas historique connu en 2004-05, quand plusieurs ouragans avaient ravagé la production du principal fournisseur de l'époque, la Floride. A ce recul, il faut ajouter le contexte très particulier de cette campagne où la consommation des autres agrumes, portée par un hiver aussi long que rigoureux et par la cherté d'un concurrent majeur, la pomme, a été particulièrement soutenue. Les volumes d'orange expédiés par l'Espagne vers le marché communautaire ont même atteint un niveau jamais vu par le passé en février et mars. Certes, la baisse conjoncturelle de la production de certains fournisseurs majeurs comme la Turquie a joué un rôle. Cependant, l'ampleur de la dégringolade illustre la profondeur d'un malaise que résume un chiffre fort : la consommation annuelle moyenne par habitant de l'UE-15 a perdu 200 g ces quatre dernières années pour tomber à 800 g en 2012. Double peine pour les professionnels de la filière car, cette saison encore, une mauvaise

performance en termes économiques s'est ajoutée à la mévente. En effet, malgré la décru des volumes, le prix moyen de campagne calculé par notre observatoire a stagné.

La déconsommation de pomelo dans l'Union européenne n'est pas un phénomène nouveau. Cependant, la nouvelle baisse des volumes intervenue durant la campagne d'hiver 2012-13 prend un relief particulier par son ampleur et en raison du contexte de marché très particulier dans lequel elle s'est déroulée.



© Denis Loeillet



mehadrin



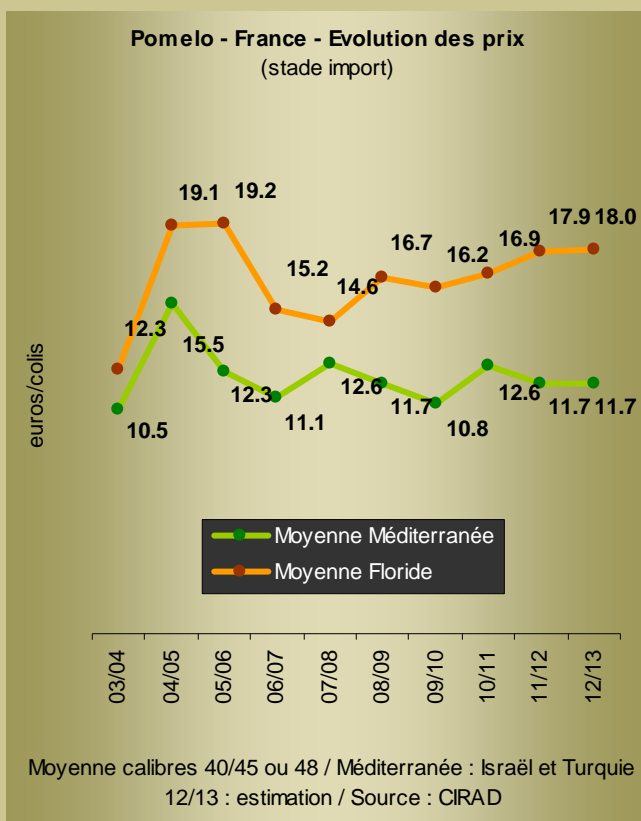
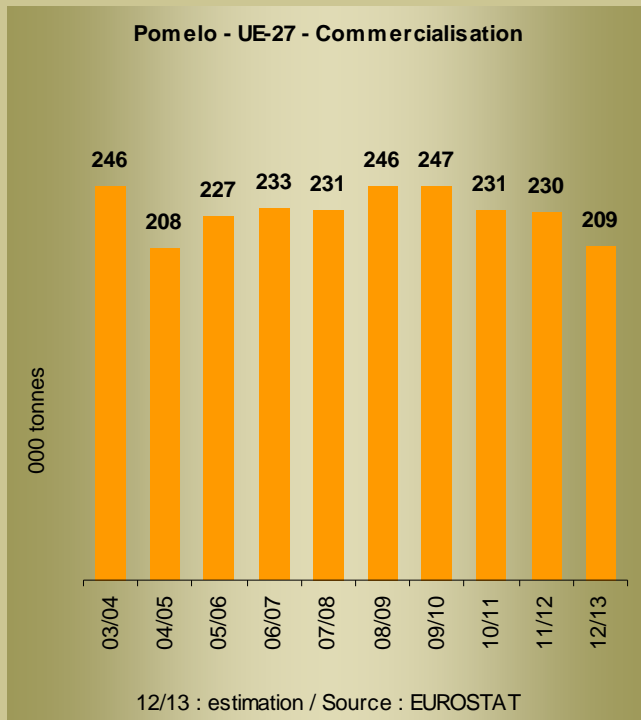
a g r u m e s



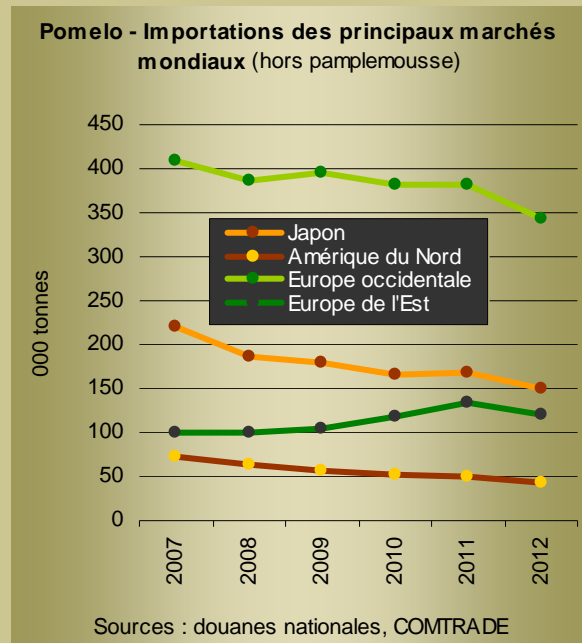
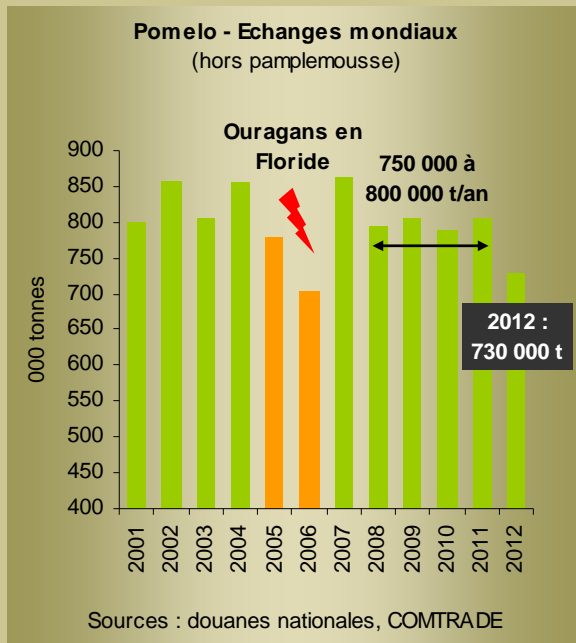
MEHADRIN INTERNATIONAL • 696 chemin du Barret, ZA du Barret
13160 CHATEAURENARD • France
Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
benchabod@mehadrin-inter.com • www.mtex.co.il

Un marché mondial au diapason

Malheureusement, les derniers chiffres globaux disponibles sur le marché mondial, ceux de 2011-12, confirment que le recul de la consommation est général et, plus inquiétant encore, qu'il tendrait même à augmenter. Les échanges mondiaux, quasi stables et d'environ 800 000 t depuis 2008, auraient plongé à 730 000 t en 2012, un des deux plus bas niveaux depuis le début des années 2000 ! La baisse est drastique au Japon, deuxième marché mondial après l'UE. Les importations ont chuté de plus de 50 000 t ces cinq dernières années et 2013 s'annonce bien pire encore, vu le recul enregistré durant le premier semestre de près de 30 % des importations en provenance de Floride, fournisseur quasi monopolistique du pays durant la saison d'hiver. Aucune note positive n'est à trouver sur les marchés qui suivent dans le classement : l'érosion se poursuit au Canada et le voyant passe même à l'orange en Europe de l'Est, seule grande région au monde encore motrice pour le commerce mondial lors des campagnes précédentes. La Russie, qui absorbe 70 % des volumes de la zone, passe de la croissance à la récession. Une triste première depuis le début des années 2000.



© Eric Imbert



Parmi les premiers producteurs-exportateurs
d'Israël en agrumes

Galilee
- QUALITY FRESH PRODUCE -

tél/fax
+33 (0) 1 46 87 28 59
tél mobile
+33 (0) 7 86 53 91 43

Galilee
... direct from the field



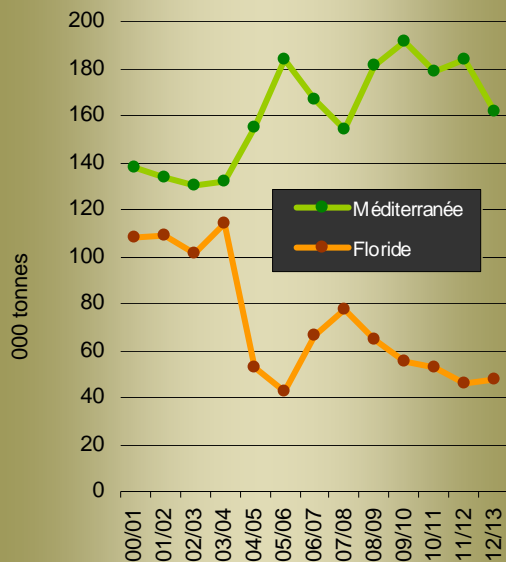
Le meilleur
de nos agrumes
dans notre gamme
premium...

10, rue du Séminaire, 4e étage, bureau 517, 94516 Rungis Cedex

<http://galilee-export.com>

e-mail ely@galil-export.com

Pomelo - UE-27 - Volume par groupe d'origines en saison d'hiver



Source : EUROSTAT



© Denis Loeillet

Toujours plus sombre en Floride

La baisse des échanges mondiaux est, cette saison encore, largement imputable à la mauvaise santé du premier producteur mondial, c'est-à-dire la Floride. Avec à peine plus de 14 millions de colis exportés (environ 275 000 t), le Sunshine State a réalisé en 2012-13 sa plus mauvaise performance en termes de volume de ces sept dernières années sans accident climatique majeur. Cette baisse n'est pas exclusivement imputable au mouvement d'érosion de la production déjà largement décrit et dont les principaux déterminants sont le greening, le chancre citrique, la pression foncière et le manque de rentabilité. De moins en moins de fruits sont dédiés à l'export : la part de la production dirigée vers ce débouché, pratiquement stable et d'environ 50 % jusqu'en 2009-10, s'est effondrée ces deux dernières saisons pour tomber sous la barre des 40 % en 2012-13. D'une part, les problèmes sanitaires mentionnés ci-dessus nuisent aussi à l'aspect cosmétique des fruits et pèsent donc sur le rendement à l'emballage. D'autre part, ce facteur et le coût croissant de la lutte sanitaire font que les fruits floridiens sont de plus en plus chers, en particulier dans un contexte de change défavorable pour l'importation, avec le renforcement du dollar par rapport à l'euro ou au yen.

Ces deux facteurs réunis expliquent largement le véritable effondrement, lors de cette campagne, des envois vers le Japon, pays où la forte élasticité de la demande par rapport au prix est exacerbée par la crise économique et où les qualités cosmétiques comptent beaucoup. Les volumes exportés vers cette destination ont baissé de 20 %, le cumul passant sous la barre des 4 millions de colis. Certes, l'hiver a été rigoureux et la communication axée sur les aspects rafraîchissants du fruit n'était vraisemblablement pas très adaptée, mais il est clair que la crise est profonde. Le niveau des importations représente un tiers des envois moyens vers ce marché dix ans plus tôt.

Des volumes floridiens stables dans l'UE, mais des prix décevants

Le marché européen a été mieux servi que son homologue japonais. Le déficit des apports par rapport à la saison passée, patent jusqu'à fin mars, a pu être rattrapé grâce à une fin de saison moins précoce. Cette prolongation, qui n'est en fait qu'un retour à un calendrier d'approvisionnement normal après une campagne 2011-12 très courte, est certainement liée au manque d'ouverture du marché japonais. Si le cumul exporté affiche finalement un niveau de 2.9 millions de colis très légèrement supérieur à celui de la saison passée, il figure néanmoins parmi les plus faibles jamais enregistrés. Le prix moyen de campagne est aussi un autre motif d'insatisfaction. Si les difficultés du marché durant le cœur de saison n'ont rien eu d'inhabituel, il n'y a pas eu de « money time » en fin de campagne. L'aspect cosmétique des fruits, en net retrait par rapport à la saison précédente à cette période, a pesé sur la commercialisation. Ainsi, le prix moyen de campagne affiche un niveau seulement stable par rapport à l'année précédente. Une très mauvaise performance pour l'importation, qui a vu le coût de revient des marchandises augmenter en moyenne d'environ 15 %.

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit



Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold.

DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

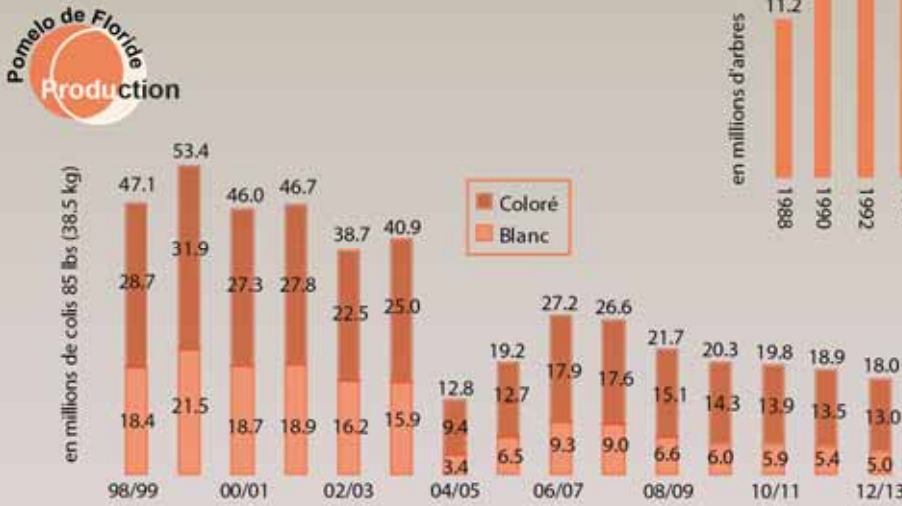
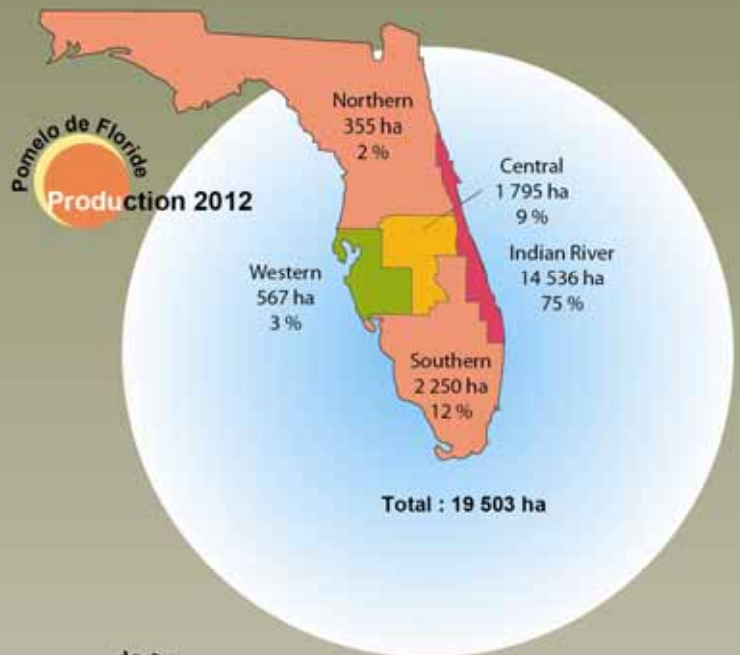
DNE 
International LLC.

DNE INTERNATIONAL LLC.

1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA

TEL: (772) 465-7555 • EMAIL: JJ@dneworld.com

Le pomelo de Floride



Pomelo de Floride Exportations

Saison	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07	07/08	08/09	09/10	10/11	11/12	12/13
Total, dont	33.9	31.9	31.8	28.3	30.1	13.4	12.5	20.6	19.8	17.4	17.4	15.4	15.5	14.2
USA	13.2	11.6	11.1	9.9	9.0	4.9	4.8	6.8	6.2	6.0	6.1	5.4	5.5	5.9
Japon	10.9	10.7	11.2	10.2	12.1	4.8	4.6	7.9	7.0	6.0	6.3	5.4	5.4	3.9
UE	6.4	6.6	6.6	6.2	6.9	2.8	2.1	4.4	5.0	3.9	3.5	3.1	3.1	2.9
Canada	2.3	2.2	2.2	1.6	1.8	0.8	0.8	1.3	1.2	1.1	1.2	1.1	1.1	1.1
Autres	1.1	0.7	0.7	0.3	0.6	0.1	0.2	0.3	0.5	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4

Source : USDA / Traitement et présentation : Chez Vincent, Cirad-Fruitrop



© Régis Domergue

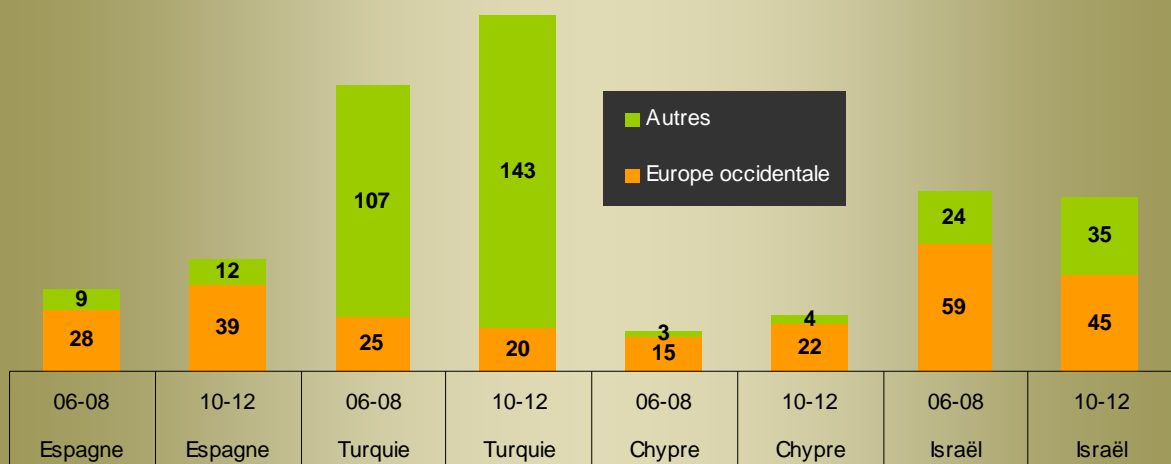
Une saison médiocre pour la plupart des origines méditerranéennes

Si la performance est mauvaise du côté de la Floride, les origines méditerranéennes n'ont pas pour autant de quoi pavoiser. La campagne 2012-13 est symptomatique d'une baisse d'intérêt de l'aval pour le pomelo méditerranéen. Le décrochage important de la production turque n'a provoqué aucun appel de volume massif au profit des autres grands exportateurs de cette région. Ainsi, le mouvement de baisse des volumes de pomelo méditerranéen commercialisés dans l'UE, net depuis 2010-11, s'est poursuivi et nettement amplifié. Ce recul de près de 13 % par rapport à la saison précédente a un goût d'autant plus amer que les prix sont restés stables et tout aussi décevants que la saison passée, selon l'indicateur calculé par notre observatoire.

Petite campagne en Turquie et statu quo des surfaces

Pourtant, la Turquie a effectivement laissé une belle place à ses concurrents. Pénalisée par une production réduite par des problèmes climatiques, cette origine a réalisé sa plus petite campagne export de ces quatre dernières années, ses envois ayant reculé de 20 % par rapport à ceux de 2011-12. La baisse a été particulièrement marquée vers l'UE (plus de 30 % selon des chiffres professionnels à confirmer par les données douanières), les exportateurs ayant maintenu un flux quasi stable vers leur cœur de marché situé en Europe de l'Est (Russie, Ukraine). Cependant, même en Turquie qui tirait encore récemment profit de ces derniers marchés en croissance, les plantations de pomelo sont à l'arrêt. Les producteurs préfèrent développer leur capacité de production en petits agrumes et oranges tardives, plus rémunérateurs et pour lesquels les perspectives de marché paraissent plus ouvertes.

Pomelo - Méditerranée - Evolution des exportations
(000 tonnes / Source : CLAM)





Diversification des débouchés et arrachages en Israël

La filière israélienne aura vécu une nouvelle campagne difficile, malgré le contexte très ouvert en apparence. Un professionnel la résumait d'ailleurs en parlant de 5 semaines satisfaisantes (en début et fin de campagne) et 25 semaines de souffrance. Ainsi, les exportations ont tout juste atteint le niveau de la saison passée, avec des niveaux de prix tout aussi décevants sur le marché européen, toujours essentiel pour les exportateurs israéliens. La vague d'espoir suscitée par la baisse de la concurrence floridienne au milieu de la décennie passée s'est transformée en amère désillusion. Avec des envois vers l'UE revenus à un niveau proche de celui connu avant la défaillance floridienne (40 000 à 45 000 t par campagne environ), les professionnels ont revu leur stratégie. La volonté de diversification des débouchés est de plus en plus affirmée et concrète. La Russie et l'Ukraine ont reçu en 2012-13 plus de 25 % des envois de Sunrise, contre à peine plus de 20 % la saison précédente. Les exportations de cette même variété vers l'Amérique du Nord ont doublé, même si le volume reste modeste et ne représente pas plus de 4 % du cumul total. L'heure est aussi à des décisions drastiques : pour la première fois cette saison, les arrachages, conséquents depuis déjà plusieurs années pour le White Marsh, auraient également porté sur le Sunrise. Le recensement qui devrait être divulgué en fin d'année permettra de faire le point.

Seule note positive : une progression des volumes pour Chypre et l'Espagne

Le bilan est un peu moins décevant pour les deux autres grands exportateurs méditerranéens. Forts d'une production plus soutenue grâce à une pluviométrie plus généreuse ces dernières campagnes, Chypre et l'Espagne ont vu leurs exportations progresser en 2012-13, même si elles sont restées d'un niveau modéré. Pour autant, les surfaces en culture ne se développent plus, que ce soit pour le pomelo ou pour les autres agrumes d'ailleurs. Le bilan va de moyen à satisfaisant pour les opérateurs espagnols. Côté volumes tout d'abord : une première estimation basée sur les données douanières disponibles laisse penser que les quantités exportées ont été

Pomelo — Union européenne — Importations en provenance de l'hémisphère Nord

Tonnes	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13*
Total hémisphère Nord*	246 088	208 065	227 089	232 718	231 075	245 863	246 755	231 181	229 759	209 300
Turquie	43 017	42 709	80 893	52 761	42 767	64 634	75 004	66 286	81 960	55 000
Israël	44 536	62 612	54 453	60 849	60 898	68 502	58 101	48 576	44 170	42 000
Etats-Unis	114 010	53 077	42 911	66 275	77 089	64 548	55 132	52 721	45 988	47 800
Espagne	28 100	32 700	34 000	37 700	37 800	36 300	47 900	51 825	44 560	50 000
Chypre	16 425	16 967	14 832	15 133	12 521	11 880	10 617	11 773	13 081	14 500

* estimation / Source : EUROSTAT

VOTRE SPÉCIALISTE DU POMMELO



Retrouvez notre gamme

Colis 15, 16 ou 17 kg

Filet 3 ou 5 fruits

Girsac 1, 2 et 3 kg

Plateau 1 ou 2 rangs

**Floride**
Afrique du Sud
Mexique
Israël



Georges HELFER SA
Site de Rungis

1 rue des tropiques - ent. 133

94538 RUNGIS Cedex - France

Tél. + 33 1 45 12 36 50

Fax + 33 1 48 53 78 85

Georges HELFER SA
Site de Cavaillon

ZI du Pont - 717 avenue des vergers

13750 PLAN D'ORGON - France

Tél. + 33 4 90 73 19 19

Fax + 33 4 90 73 44 66

Georges HELFER SA
Suisse

Chemin de Fontenailles

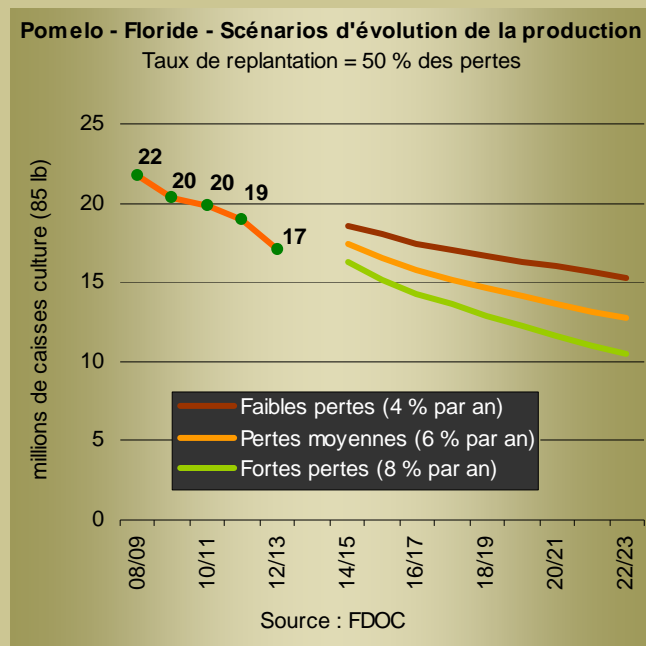
CH - 1196 GLAND - Suisse

Tél. + 41 22 999 99 99

Fax + 41 22 999 99 98

Pomelo de Floride : toujours moins

La récolte floridienne devrait être de l'ordre de 15 millions de caisses culture en 2022-23 selon le FDOC, si les tendances actuelles restent inchangées : taux de mortalité des arbres faible, d'environ 4 % par an, et taux de replantation également faible correspondant à la moitié du taux de mortalité. Cette baisse représente un peu plus de 10 % du niveau actuel de la production qui était de 17 millions de colis cette campagne.



supérieures à celles de la campagne passée, malgré un démarrage ralenti par un manque de calibrage, des écarts de triage importants (problèmes de *pitting*) et une fin de saison plutôt précoce. Côté prix ensuite : même si la dernière partie de la campagne a été assez difficile pour certains exportateurs, le bilan demeure néanmoins globalement positif à l'export. Par ailleurs, le marché local reste limité, mais il se développe et absorbe des fruits de petit calibre (consommation sous forme de jus). Enfin, le pomelo est un arbre productif avec des coûts de revient relativement modestes. Ainsi, certains professionnels continuent de développer leur capacité de production en pomelos colorés.

Quel nouveau modèle économique pour une filière floridienne confrontée à une baisse de sa production exportable ?

Cette campagne n'a apporté aucune bonne surprise et n'a fait que confirmer l'extrême fragilité du marché communautaire. La poursuite, voire même l'accélération et la globalisation du phénomène de déconsommation posent question quant à l'avenir. L'équation paraît éminemment complexe pour la Floride, car les coûts de revient devraient continuer de se raffermir et la décreue de la production se poursuivre, comme le confirment les dernières projections du FDOC. L'option choisie par une bonne partie des exportateurs afin de maintenir les volumes exportés est le lancement sur le marché communautaire d'une « troisième marque » d'appel, aux qualités cosmétiques moins attractives que les « grades » 1 et 2. Cette option a trouvé un écho chez certains distributeurs durant la première partie de la campagne.

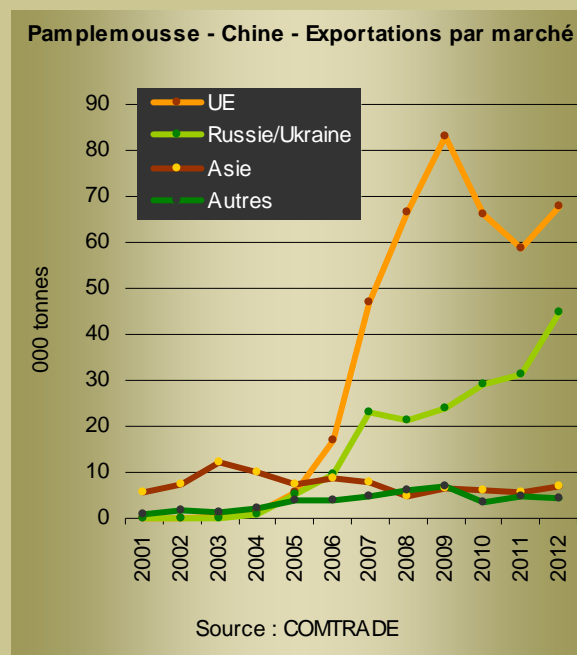
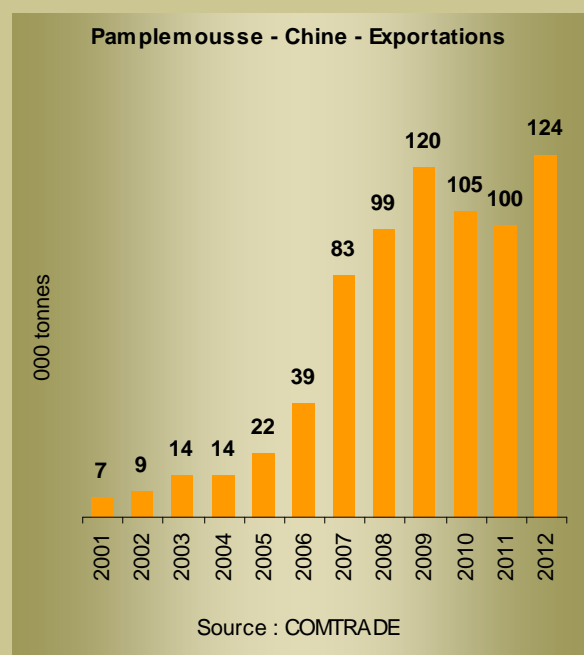
Cependant, n'est-ce pas une bombe à retardement à moyen terme ? Les déréférencements précoces intervenus à la fin de cette saison pour des problèmes d'aspect constituent une première alerte. A plus long terme, cette troisième marque est-elle compatible avec le positionnement haut de gamme des fruits floridiens ? Comment faire comprendre au consommateur que cette apparence moins séduisante n'altère en rien des qualités gustatives qui demeurent sans égales ? Un challenge réussi en Espagne par les producteurs de banane canariens, qui ont réussi à convertir les défauts d'aspect de leur produit en signe de qualité, mais grâce à des investissements marketing importants et de longue haleine, une ambition hors de portée pour la Floride aujourd'hui. Ne vaut-il pas mieux conserver des critères qualitatifs élevés et une gamme courte et lisible, quitte à perdre en volume mais à sauver la marge ? Cette deuxième option est-elle compatible avec les économies d'échelle nécessaires pour que l'industrie floridienne continue de tourner ?

© Régis Domingue



Le pampleousse de Chine a trouvé sa place sur le marché communautaire, mais ne progresse plus

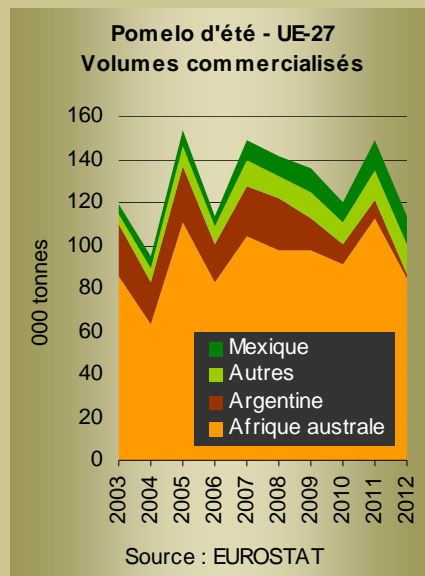
Est-ce la fin d'un effet de mode ? Les chiffres de 2012 confirment le plafonnement des exportations de pampleousse de Chine. Après un développement particulièrement explosif durant la majeure partie de la décennie 2000, les volumes oscillent depuis 2009 entre 100 000 et 125 000 t par an. L'UE, premier marché en volume, ne joue plus de rôle moteur. Les importations, qui avaient culminé à plus de 80 000 t en 2009, étaient comprises entre 60 000 et 70 000 t ces dernières années. Les envois vers l'Asie stagnent eux aussi entre 6 000 et 7 000 t. Seuls les marchés d'Europe de l'Est continuent à se développer rapidement. Le cumul exporté vers la Russie et l'Ukraine a doublé depuis 2008 et approché les 45 000 t en 2012.



Prévisions de la campagne d'été

La production s'annonce d'un très bon niveau en Afrique du Sud grâce à une alternance positive de production et à la montée en puissance des nombreux jeunes vergers mis en place entre 2004 et 2009. Elle devrait pour la première fois dépasser la barre des 400 000 t. Par ailleurs, le calibrage semble d'un meilleur niveau que la saison passée, avec notamment une part de petits fruits nettement inférieure. Ainsi, les exportateurs sud-africains espèrent pouvoir atteindre et même dépasser le seuil des 15 millions de colis de 15 kg (225 000 t). Un niveau supérieur de 15 % à celui de la saison passée qui n'est pas si éloigné du record de 2011 à 15.8 millions de colis. Le change, nettement plus favorable que les deux années précédentes grâce à la baisse du rand par rapport à l'euro et au yen, permet d'atténuer la hausse des coûts de production et aussi de transport. Par ailleurs, la quasi-disparition depuis la saison passée de la concurrence argentine en Russie et dans l'UE est un atout. Certes, la menace de fermeture des frontières européennes si plus de cinq lots atteints de black spot sont identifiés est une véritable épée de Damoclès. Cependant, les professionnels sud-africains ont rassuré le commerce européen par leurs efforts et leur sérieux, à défaut d'avoir pu convaincre pour le moment les autorités sanitaires européennes.

La campagne mexicaine promet d'être très similaire à la précédente. La saison du Michoacan démarrera durant la deuxième quinzaine d'août. Le potentiel export s'annonce sans grand changement par rapport aux 12 500 t expédiées en 2012. En revanche, le calibrage est en légère progression. Le Yucatan complètera l'offre à partir de début septembre. Les quantités seront de nouveau modérées cette campagne et vraisemblablement aussi la saison prochaine (environ 3 000 t), la production étant en transition entre vieux et jeunes vergers.



Le plaisir de consommer : un point stratégique pour la production méditerranéenne

La problématique est différente, mais n'en est pas moins complexe à terme pour la Méditerranée. Certaines origines ou marques ne sont-elles pas en passe de scier lentement mais sûrement la branche sur laquelle elles reposent ? Rester sur un produit organoleptiquement très standard, notamment en début de saison, ne peut qu'entretenir, voire même accélérer le mouvement déjà bien ancré de baisse de la consommation. Ne faut-il pas travailler sur les terroirs et le calendrier de production afin de proposer au moins un segment de marché plus propre à entretenir le plaisir de consommer et donc la demande des consommateurs ? Ces questions ne sont pas nouvelles, mais pour le moment elles n'ont trouvé de réponse concrète qu'au sein de la « petite » filière corse et chez un nombre très limité d'opérateurs dans les autres pays exportateurs de Méditerranée ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

Pomelo — Union européenne — Importations en provenance de l'hémisphère Sud

Tonnes	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	114 726	89 404	145 885	109 298	139 400	132 096	124 476	110 577	134 914	100 330
Mexique	3 939	5 728	7 594	4 527	9 834	9 304	11 600	9 167	14 385	13 217
Total hémisphère Sud	110 787	83 676	138 291	104 771	129 566	122 792	112 876	101 410	120 529	87 113
Afrique du Sud	76 658	55 833	97 170	72 924	90 825	86 852	88 616	78 897	94 006	74 367
Swaziland	6 111	5 369	7 197	7 210	10 085	9 260	6 707	9 906	14 986	8 455
Argentine	24 504	19 583	26 869	17 627	23 186	24 171	14 828	9 129	8 276	1 458
Zimbabwe	2 586	1 436	5 001	2 227	3 556	1 409	1 947	2 053	2 228	1 360
Mozambique	88	780	919	120	-	-	240	669	1 016	840
Chili	-	200	474	2 513	959	719	70	363	18	176
Uruguay	665	401	576	2 063	775	298	213	140	-	-
Autres	175	75	85	87	180	83	255	251	-	457

Source : EUROSTAT



terragaia Demandez-nous le monde



Afrique du Sud • Argentine • Chypre • Cuba • Floride • Honduras • Israël • Mexique • Turquie

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

terragaia - Cours d'Alsace - Bât C5 - 94619 Rungis Cedex - France
Tél : 01.45.12.62.00 - Fax : 01.49.78.03.02

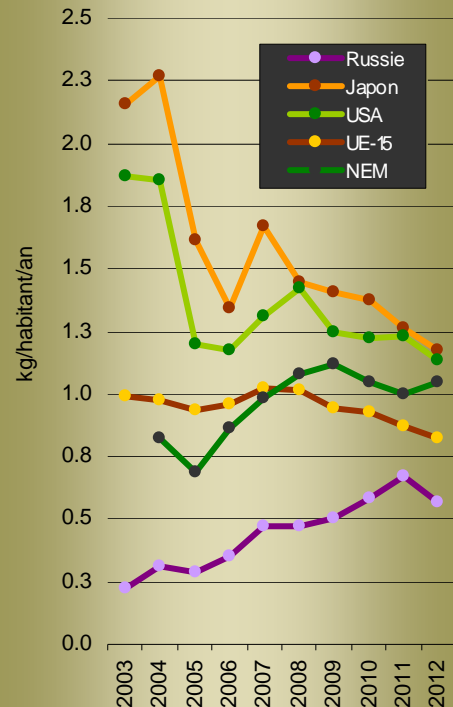
Une déconsommation quasi généralisée

Le malaise est de plus en plus global. Sans surprise, la consommation baisse le plus sensiblement sur les marchés surtout alimentés par la Floride. L'exemple du Japon est particulièrement emblématique. Les volumes absorbés par habitant ont reculé de plus d'un kilo en moins de dix ans et continuent de baisser. Le mouvement semble même s'aggraver ces deux dernières années, où environ 200 g/habitant ont été perdus. Le phénomène s'apparente plus à une lente, mais régulière, érosion au Canada et aux États-Unis, avec une consommation moyenne annuelle de l'ordre de 1.2 kg/an. La décrue est elle aussi modérée, mais tout aussi tenace, en Europe occidentale où les volumes absorbés ont perdu 100 g/habitant en l'espace de deux ans. La France reste le champion régional, avec une consommation de l'ordre de 1.1 kg/habitant. Le mouvement de baisse, très important jusqu'en 2011, a nettement marqué le pas en 2012. On note une tendance similaire à la stabilité au Royaume-Uni, où le niveau d'environ 550 g/an reste néanmoins nettement inférieur à la moyenne régionale. La principale ombre au tableau vient de l'Allemagne, où la baisse est très affirmée depuis 2010. La consommation moyenne était inférieure à 550 g/habitant en 2012, contre près de 900 g en 2009. C'est toujours la stabilité la plus parfaite qui règne en Scandinavie, avec une consommation moyenne oscillant depuis 2007 entre 700 et 750 g/an, et dans l'est de l'UE, où les habitants continuent d'absorber environ 1 kg/an. Le constat le plus alarmant vient de l'est de l'Europe. L'importante marge de croissance de la Russie, encore nettement sous-consommatrice avec environ 600 à 700 g/habitant, s'exprimera-t-elle ? Les volumes absorbés, dont la croissance était aussi forte qu'ininterrompue depuis le début des années 2000, ont reculé en 2012. L'Ukraine est le seul marché de la région à avoir continué de progresser en 2012 pour atteindre un niveau légèrement supérieur à 600 g/an, les autres marchés de l'Est (Serbie, Croatie, Bosnie, etc.) restant stables à un niveau de 420 à 450 g/an depuis 2007.

Pomelo — Consommation			
	Consommation en 2011-12 (g/habitant/an)	Evolution 2012 sur moyenne 2009-10 (g/habitant/an)	Population (millions d'habitants)
France	1 072	- 150.7	65
Suède	969	+ 158.4	9
Belgique	907	+ 64.7	11
Moyenne UE-15	843	- 91.5	253
Danemark	728	- 274.1	6
Irlande	708	+ 53.5	5
Allemagne	577	- 267.8	82
Royaume-Uni	551	- 6.3	62
Luxembourg	538	- 94.7	1
Autriche	431	+ 3.2	8
Finlande	318	+ 27.1	5
Bulgarie	1 352	+ 7.0	8
Pays baltes	1 307	- 197.8	7
Roumanie	1 280	- 79.9	22
Moyenne NEM	1 021	- 63.2	100
Pologne	1 014	- 35.0	38
Rép. tchèque	971	- 139.0	11
Slovaquie	925	+ 1.2	5
Hongrie	299	- 94.5	10

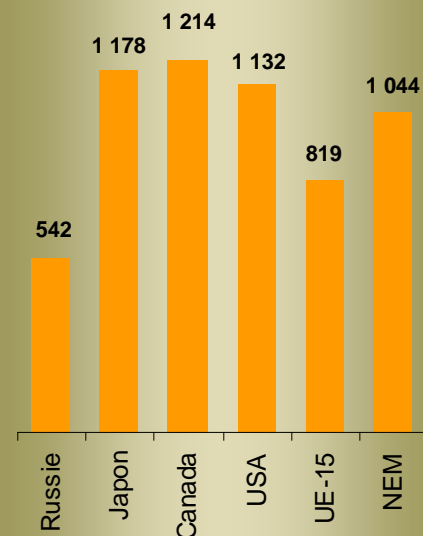
Sources : EUROSTAT, CLAM

Pomelo - Principaux marchés
Evolution de la consommation



Sources : douanes, CLAM, COMTRADE

Pomelo - Principaux marchés
Consommation apparente en 2012
(g/habitant/an)



Sources : douanes, CLAM, COMTRADE



*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



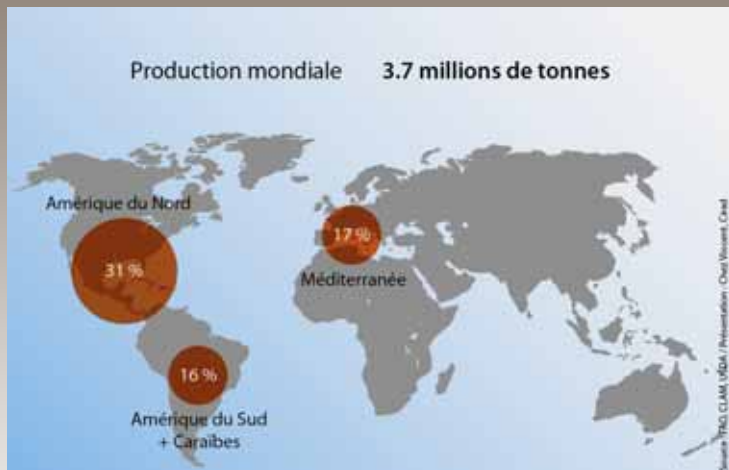
Tél : +33 (0)4 67 55 34 58
Fax : +33 (0)4 67 55 23 05
vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE
www.vitropic.fr*

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



POMELO — Production

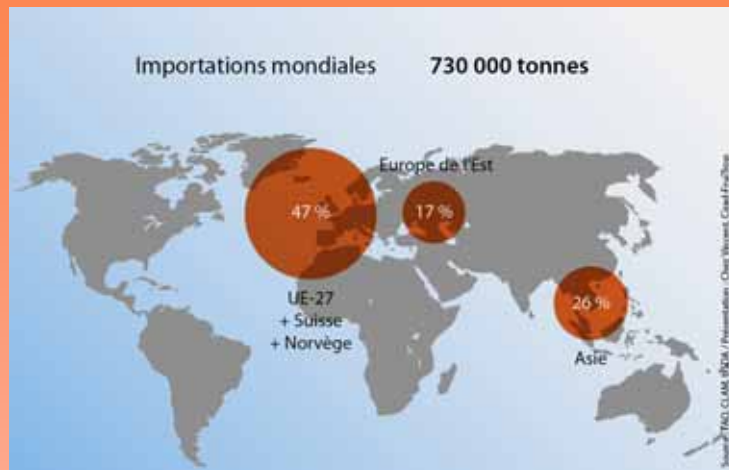


Pomelo — Les neuf premiers pays (ou états) producteurs

en tonnes	2011
Floride	761 481
Afrique du Sud	406 000
Mexique	394 000
Turquie	270 000
Texas	228 614
Israël	186 000
Soudan	183 000
Argentine	172 000
Californie	156 401

Sources : FAO, CLAM, USDA

POMELO — Importations



Pomelo — Les huit premiers pays importateurs

tonnes	2012
Pays-Bas	168 500
Japon	149 567
Russie	79 075
France	77 200
Allemagne	56 700
Canada	41 146
Pologne	42 800
Royaume-Uni	37 000

Source : douanes nationales

POMELO — Exportations



Pomelo — Les huit premiers pays exportateurs

tonnes	2011-12
Etats-Unis	207 700
Afrique du Sud	195 000
Turquie	178 000
Israël	78 000
Espagne	47 000
Syrie	39 400
Chypre	23 000
Mexique	17 000

Sources professionnelles et douanes nationales

USA — Importations — Principaux pays fournisseurs

tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total, dont	19 797	14 257	11 143	8 066	6 088	2 851
Mexique	5 056	2 741	3 336	4 608	4 410	2 263
Israël	220	104	119	123	158	473
Bahamas	14 420	10 362	7 538	3 162	1 234	-
Autres	101	1 050	150	173	286	115

Source : USDA

Canada — Importations — Principaux pays fournisseurs

tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total, dont	52 631	48 593	45 216	43 614	43 360	41 146
Total hiver	47 373	42 877	39 552	38 512	35 915	33 972
Etats-Unis	44 793	40 977	38 152	37 212	35 277	33 054
Bahamas	1 498	1 084	874	396	137	6
Mexique	767	512	335	641	328	735
Thaïlande	315	304	192	262	173	183
Total été	4 133	4 912	5 220	4 488	6 472	5 396
Afrique du Sud	3 852	3 993	4 589	4 288	6 374	5 267
Argentine	281	919	626	124	98	127
Chili	-	-	5	76	-	2

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Amérique du Sud — Principaux marchés

tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	12 819	10 804	11 222	11 816	4 511	9 612
Mexique	11 511	9 081	9 118	9 816	2 469	8 272
Argentine	1 308	1 723	2 104	2 000	2 041	1 340

Sources : COMTRADE et douanes nationales

UE-27 — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12
Total	398 540	377 102	386 530	373 288	372 610	333 714
H. Nord, dont	268 974	254 310	273 654	271 878	252 081	246 601
Turquie	52 761	42 767	64 634	75 004	66 286	81 960
Etats-Unis	66 275	77 089	64 548	55 132	52 721	45 988
Espagne*	37 700	37 800	36 300	47 900	51 825	44 560
Israël	60 849	60 898	68 502	58 101	48 576	44 170
Mexique	9 834	9 304	11 600	9 167	14 385	13 217
Chypre*	15 133	12 521	11 880	10 617	11 773	13 081
Honduras	12 385	8 820	9 478	6 063	1 109	81
Cuba	5 434	0	1 276	754	0	0
Autres	8 603	5 111	5 436	9 140	5 406	3 544
H. Sud, dont	129 566	122 792	112 876	101 410	120 529	87 113
Afrique du Sud	90 825	86 852	88 616	78 897	94 006	74 367
Swaziland	10 085	9 260	6 707	9 906	14 986	8 455
Argentine	23 186	24 171	14 828	9 129	8 276	1 458
Zimbabwe	3 556	1 409	1 947	2 053	2 228	1 360
Mozambique	0	0	240	669	1 016	840
Chili	959	719	70	363	18	176
Uruguay	775	298	213	140	0	0
Autres	180	83	255	251	0	457

* introductions de pays communautaires producteurs / Sources : COMTRADE, douanes nationales

Autres pays d'Europe de l'Ouest — Principaux marchés						
tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	9 796	9 506	9 880	8 767	8 393	8 745
Suisse	8 366	8 029	8 554	7 434	7 174	7 445
Norvège	1 430	1 477	1 327	1 333	1 219	1 300

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Russie — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	67 373	66 637	71 262	81 491	94 274	79 075
H. Nord, dont	45 942	44 599	52 705	56 621	65 205	56 215
Turquie	28 719	32 950	38 211	43 377	48 811	41 595
Israël	14 172	8 383	11 845	11 978	15 581	13 655
Maroc	371	441	544	365	122	660
Espagne	2 610	2 129	891	691	678	303
Etats-Unis	71	696	1 214	209	13	2
H. Sud, dont	20 490	21 120	17 963	24 316	27 583	20 580
Afrique du Sud	13 085	15 463	15 402	19 768	22 492	15 589
Mexique	941	880	1 004	2 704	3 016	4 020
Swaziland	345	314	298	631	910	622
Argentine	4 484	3 975	691	1 025	903	268
Zimbabwe	1 025	158	481	188	262	81
Honduras	610	330	86	1	0	-
Autres	940	919	593	554	1 486	2 280

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Autres pays d'Europe de l'Est — Principaux marchés						
tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	32 400	33 956	32 912	36 163	40 907	41 891
Ukraine	16 391	17 684	17 344	20 807	25 691	26 786
Serbie	4 151	5 020	4 569	4 255	4 154	4 322
Biélorussie	4 675	3 959	4 049	4 000	3 880	4 000
Croatie	3 087	2 563	2 549	2 446	2 729	2 408
Moldavie	1 570	1 613	1 636	1 703	1 655	1 597
Bosnie Herz.	1 661	2 093	1 679	1 852	1 695	1 581
Macédoine	865	1 024	1 086	1 100	1 103	1 197
Géorgie	203	298	381	334	536	929
Monténégro	230	328	330	436	521	507
Albanie	170	292	396	201	257	222

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Japon — Importations — Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12
Total	220 379	187 459	180 378	166 075	168 438	149 567
H. Nord, dont	151 761	133 350	119 320	119 175	113 939	101 061
Etats-Unis	145 031	127 958	115 592	115 350	109 981	96 444
Israël	6 730	5 392	3 728	3 825	3 492	2 850
Turquie	-	-	-	-	465	1 639
H. Sud, dont	68 618	54 109	61 058	46 900	54 499	48 506
Afrique du Sud	64 335	49 611	57 818	44 602	53 579	48 120
Swaziland	4 283	4 498	3 240	2 237	857	0
Chili	-	-	-	61	60	0

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Autres pays d'Asie — Principaux marchés						
tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	28 238	24 552	33 483	36 838	42 592	42 242
Chine	17 284	14 416	22 606	23 517	27 538	25 268
Corée du Sud	5 935	4 889	5 724	7 861	9 337	10 452
Singapour	4 349	4 118	4 022	4 530	4 571	5 252
Malaisie	670	1 129	1 131	930	1 147	1 270

Sources : COMTRADE et douanes nationales

Golfe persique — Principaux marchés						
tonnes	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Total	22 204	20 897	21 750	21 685	23 154	22 000
Arabie saoudite	8 226	8 500	8 500	8 457	9 904	-
Em. arabes Unis	9 927	8 928	9 000	9 000	9 000	-
Koweït	2 806	2 219	3 000	3 000	3 000	-
Qatar	1 246	1 250	1 250	1 228	1 250	-

Sources : COMTRADE et douanes nationales



© Régis Domergue

Le mangoustan

La délicatesse dans un écrin

Pour les anglophones c'est la Reine, pour les francophones c'est le Roi. Toujours est-il que le mangoustan a gagné ses titres de noblesse autant par la délicatesse de sa chair blanche immaculée que par son superbe écrin rouge pourpre qui la préserve.



© Fabrice Le Bellec

Désiré Bois, dans « Les plantes alimentaires chez tous les peuples », écrivait au début du XX^e siècle que « Le mangoustancier est certainement l'arbre fruitier le plus précieux des pays chauds (...) la pulpe du mangoustan, blanche et semi-transparente, est des plus succulentes ; elle exhale un parfum dans lequel certaines personnes croient reconnaître à la fois ceux de la framboise, de la pêche et du raisin. Pour moi, je trouve qu'on peut la comparer surtout à un délicieux Chasselas... ». Et Taylor (Bayard) d'ajouter dans son livre « Siam » (1892) : « Ce fruit paraît trop beau pour être mangé ; il semble renfermer l'essence la plus douce et la plus rare des tropiques, quand il fond dans la bouche en ravissant le palais ! ».

Si ses qualités gustatives sont incontestables, elles disparaissent malheureusement vite, peu de jours après la maturité

du fruit s'il est mal conservé. Voilà une des raisons qui expliquent pourquoi le mangoustan est encore trop peu connu en dehors de ses zones de production, mais il y en a d'autres. En effet, avec le mangoustancier il faut à la fois être rapide et pas pressé ! Rapide parce que sa graine doit être semée le plus rapidement possible après son extraction du fruit ; et pas pressé parce que ce monarque ne portera ses premiers fruits qu'après plusieurs années, au moins 8 ans et parfois même après 15-20 ans ! Fruit rapidement périssable, graine à faculté germinative limitée, arbre prenant largement son temps pour porter ses fruits, le mangoustancier ne met effectivement pas toutes les chances de son côté pour devenir le roi des étals. Néanmoins, il arrive à percer depuis quelques années, notamment grâce à ses qualités nutritionnelles et antioxydantes récemment reconnues.



© Fabrice Le Bellec

L'arbre, son écologie et sa culture

Le mangoustanier (*Garcinia mangostana* L.) est originaire du Sud-Est de l'Asie. Linné a attribué ce nom de genre *Garcinia* en l'honneur des travaux menés sur cette espèce par le botaniste français Laurent Garcin au XVIII^e siècle. L'aire de culture du mangoustanier s'étend désormais du sud des Philippines au sud de l'Inde, mais il se rencontre surtout en Indonésie et dans le sud de la péninsule indochinoise. Thaïlande et Malaisie produisent à elles seules près de 100 000 tonnes sur près de 25 000 hectares. Sa réputation lui a aussi assuré une large diffusion dans tout le monde tropical ; ainsi le rencontre-t-on maintenant en Amérique centrale (dont la production est exportée vers les Etats-Unis), au Brésil, à Madagascar ou encore dans le Queensland en Australie. Dans les départements français d'outre-mer, on trouve ici et là quelques spécimens, mais le mangoustanier n'y est pas véritablement cultivé.

C'est un arbre pouvant atteindre 10 à 15 mètres de hauteur. Son port est magnifique, pyramidal, élancé, s'étoffant avec le temps. La face supérieure des feuilles est de couleur vert-brillant, alors que la face inférieure est d'un vert-jaune mat. Les fleurs apparaissent à l'extrémité des rameaux de l'année précédente. Elles sont formées de quatre pétales, d'aspect coriace et cireux. Le fruit, rond mais légèrement aplati aux extrémités, est recouvert d'une écorce liégeuse épaisse et lisse, de couleur vert-pâle à jaune virant au pourpre-violet à maturité. Ses sépales sont persistants. L'intérieur du fruit est composé de 6 à 8 quartiers blancs, se détachant comme ceux d'une mandarine, dans lesquels on trouve une ou plusieurs graines.

Le mangoustanier est un arbre des climats équatoriaux. Il est, par conséquent, très exigeant en chaleur et en humidité. Une pluviométrie annuelle supérieure à 1 500 mm, bien répartie sur l'année, lui est indispensable. Une faible période de sécheresse est cependant bénéfique à l'induction florale. Les températures optimales pour sa croissance sont d'environ 25 à 30°C. Jeune, l'arbre supporte mal le plein soleil et il est de ce fait souvent associé à d'autres cultures pouvant lui assurer un ombrage. Son association avec des bananiers peut s'avérer judicieuse les premières années, les bananiers fournissant l'ombrage nécessaire aux jeunes plants. Par contre, il convient d'être extrêmement vigilant par rapport à une concurrence éventuelle de la plante associée en ce qui concerne l'eau et les éléments fertilisants.

Il se multiplie le plus aisément par les graines, qui n'en sont pas vraiment ! En effet, elles sont formées sans intervention de pollen, donc sans fécondation. C'est une forme de multiplication végétative. Le pouvoir germinatif des graines une fois séparées du fruit est très court. Il faut les semer sans tarder ou alors réaliser une pré-germination dans du coton maintenu humide jusqu'à l'apparition du germe. La graine est ensuite transplantée

délicatement dans un pot définitif rempli d'un substrat léger et riche en matière organique. Le bouturage est également possible mais très délicat à réaliser car il doit se faire dans un milieu saturé en eau. Quel que soit le mode de multiplication, cette phase de pépinière ombragée est longue, entre deux et trois ans avant d'obtenir un mangoustanier prêt à être planté.



© Fabrice Le Bellec

Il semble n'exister qu'une variété principale de mangoustanier, même si quelques mutations ont été rapportées à travers le monde. Le mangoustanier a une croissance très lente. Huit à dix ans lui sont nécessaires avant de porter ses premiers fruits. Cette longue phase non productive décourage bon nombre de planteurs. C'est pourquoi, dans son aire d'origine, cette espèce est rarement plantée en verger mais souvent associée à d'autres arbres comme le durian ou le ramboutan. Un arbre adulte peut produire entre 200 et 2 000 fruits. Cependant, les rendements moyens observés en Asie sont

plutôt de l'ordre de 4 à 6 tonnes par hectare. Les fruits sont cueillis deux à trois jours après leur changement de couleur, de vert à violet. Ce stade de récolte détermine la qualité finale du fruit : s'il est cueilli trop tôt (peau du fruit vert-jaunâtre sans taches rosées), la saveur de la chair en sera altérée.

Pré et post-récolte, quelques causes affectant la qualité des mangoustans

Des conditions de culture non adaptées, comme un mauvais drainage du sol ou des carences en éléments minéraux (principalement calcium et zinc), peuvent affecter la qualité des fruits et les rendre impropres à la commercialisation (pulpe translucide). De même, certains parasites engendrent des dégâts indirects importants, comme les mouches des fruits ou les punaises dont les piqûres provoquent des exsudations de latex jaune qui lorsque qu'elles s'écoulent sur la chair blanche du fruit la rendent amère. Les thrips semblent être par ailleurs les principaux



Le verger tropical Cultiver les arbres fruitiers

de Fabrice et Valérie Le Bellec

Quels soins apporter à ses arbres fruitiers tropicaux ? Comment les tailler ? Quelles greffes, pour quelles espèces ? Comment limiter les intrants chimiques ? Distinguer les insectes utiles des ravageurs... Ce livre aborde les principales techniques culturales propres à la production fruitière tropicale en recherchant toujours l'équilibre entre produire et ne pas nuire à l'environnement. Mais ce livre présente surtout, de façon détaillée et abondamment illustrée, plus de 120 espèces fruitières de climats tropicaux, subtropicaux ou encore méditerranéens, qu'elles soient considérées comme majeures, mineures, oubliées ou encore pleines d'avenir.

Editions ORPHIE, ISBN : 978-2-87763-384-0
272 pages, 2007, 35 euros

Mangoustan — Asie — Situation en 2009

	Surfaces (hectares)	Production (tonnes)	Exportations (tonnes)
Thaïlande	51 000	200 000	100 000
Indonésie	12 000	105 000	20 000*
Vietnam	10 000	40 000	nd
Malaisie	73 000	28 000	nd

* 2012 / Estimation FAO



© Guy Bréhiniér

ravageurs du mangoustan, leurs multiples piqûres altérant fortement la couleur des fruits alors qu'elle est un de leurs atouts commerciaux majeurs.

S'agissant du post-récolte, les fruits ne se conservent que quelques jours à température ambiante, alors qu'à 10-12°C — et à 85-90 % d'humidité relative — leur conservation peut atteindre trois semaines sans que leur qualité en soit affectée. Les températures de conservation sous 10°C entraînent des désordres physiologiques importants. Enfin, même si le péricarpe du mangoustan semble résistant, les coups lors de la manipulation des fruits sont à l'origine de nombreuses pertes.

Utilisation

La délicatesse de la chair du mangoustan est incomparable lorsque le fruit est à parfaite maturité et fraîchement coupé. Passé ce stade ou à cause de désordres physiologiques, sa saveur peut devenir quelconque voire amère. En Thaïlande, les fruits sont cueillis lorsqu'ils commencent à rosir (de 5 à 50 % de la surface). Délicatement ouverts, en prenant garde que le latex ne touche la pulpe, la chair est extraite et plongée 30 minutes dans un jus acide pour prévenir son brunissement (de la lime par exemple) et puis rincée. Les Thaïlandais en sont très friands. La durée de vie de ce produit préparé est cependant limitée (5 heures), ce qui nécessite une préparation journalière.

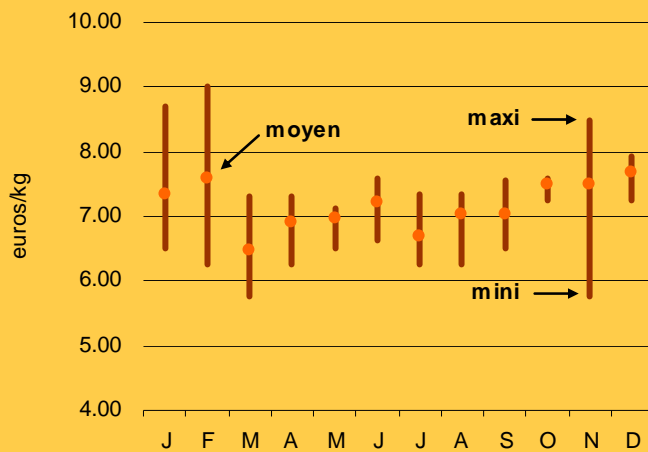
Le mangoustan se prête également à la transformation. Les principaux produits réalisés sont des pâtes de fruits, des fruits secs, des fruits entiers congelés, des jus. Ces derniers sont très appréciés grâce à leur teneur en antioxydants et leur rôle présumé sur la santé humaine (abaissement des taux de corps gras présents dans le sang par exemple). Le jus étant de couleur trop blanche, un colorant de couleur rouge extrait du péricarpe du fruit y est ajouté, lui apportant une teinte rosée mais aussi des tanins également bénéfiques à la santé. Ces tanins sont présents dans les écorces du fruit et de l'arbre. Ils ont des propriétés anti-inflammatoires et seraient notamment efficaces contre les dysenteries ambien-nes. Enfin, le bois du mangoustanier, rouge, lourd et résistant, est apprécié en ébénisterie mais rarement exploité compte tenu de la valeur de l'espèce.

Un fond de marché ethnique

Le mangoustan reste un produit ethnique en Europe, dont le fond de marché repose sur la clientèle asiatique. L'essentiel des ventes se fait au travers des commerces spécialisés dans les produits originaires d'Asie, qui sont souvent alimentés par des filières spécifiques s'approvisionnant directement en amont. Le mangoustan ne pénètre la grande distribution et ne devient visible pour le grand public qu'à l'occasion de la mise en avant des fruits exotiques durant les fêtes de fin d'année.



Mangoustan - Pays-Bas - Prix de gros mensuel (2010 à 2012)
Origines : Thaïlande, Indonésie



Source : ITC Genève

Mangoustan — Calendrier de production des principales origines

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Thaïlande												
Est												
Sud												
Indonésie												
Vietnam												
Malaisie												
Colombie												

L'Asie du Sud-Est domine le commerce

Un nombre limité de pays du sud-est asiatique règne sur le commerce international du mangoustan. La Thaïlande est un fournisseur clé avec la première récolte au monde en termes de volume. La largeur de son calendrier de production est aussi un point fort, l'est du pays étant présent du printemps au début de l'été et le sud durant l'hiver. L'Indonésie est aussi un acteur important permettant de couvrir la période allant de l'automne au début du printemps. Le Vietnam, travaillé par un nombre plus limité d'opérateurs, est présent de mai à la fin de l'été. La Malaisie fait aussi partie des pays fournisseurs du marché international, mais reste moins prisée des importateurs européens en raison de la taille généralement plus faible de ses fruits.

Hors ce quatuor asiatique, les autres fournisseurs sont rares. La Colombie assure un complément d'approvisionnement, principalement durant l'hiver. L'Afrique, un temps fournisseur régulier dans les années 80-90, n'est plus que très sporadiquement présente. Pour toutes les origines, les fruits sont généralement conditionnés en barquette filmée de 1 kg, contenant en général 10 à 12 fruits, chaque colis comprenant 2 barquettes.

Une saveur fine comme atout, mais de sérieux freins au développement

La saveur fine et fruitée du mangoustan est reconnue par tous, certains amateurs voyant même en lui « le meilleur fruit au monde ». Pour autant, le boom des ventes n'est vraisemblablement pas pour demain. Le mangoustan reste un fruit cher, vendu à un prix relativement linéaire durant l'année, de l'ordre de 7 à 8 euros par kilo au stade gros. Il ne descend guère sous la barre des 6 euros, même durant l'été où se conjuguent le pic de production de la Thaïlande et la concurrence des fruits de saison. Le prix élevé du transport, uniquement aérien, s'ajoute à un coût de production relativement élevé, en raison de la montée en production très progressive du mangoustanier et de la faiblesse des rendements. Par ailleurs, le fruit doit aussi être commercialisé assez rapidement, avant que son épiderme ne durcisse. Enfin, la présence lors de certaines campagnes de problèmes qualitatifs internes (noircissement) impossibles à détecter sans ouvrir le fruit, est aussi un frein au développement pour un produit aussi cher au détail ■

Fabrice Le Bellec et Eric Imbert, Cirad
fabrice.le_bellec@cirad.fr
eric.imbert@cirad.fr

Prix de gros en Europe

Mai 2013

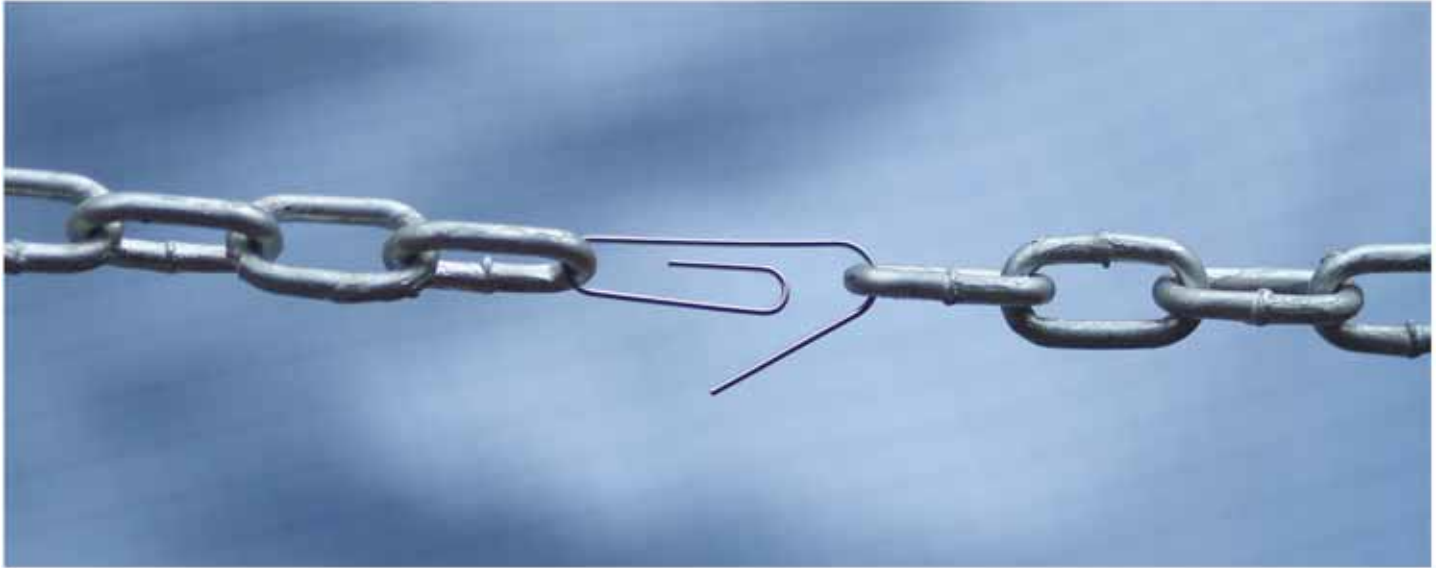
					UNION EUROPEENNE — EN EUROS					
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
ANANAS	Avion	CAYENNE LISSE	BENIN	kg			2.20			
			GHANA	kg			2.10			
		VICTORIA	AFRIQUE DU SUD	Carton		10.00			11.82	
			MAURICE	Carton					13.20	
			MAURICE	kg				3.55		
			REUNION	kg				3.75		
	Bateau	MD-2	COSTA RICA	Carton	10.69	8.00	9.25	9.00	9.17	
			COTE D'IVOIRE	kg				1.05		
AVOCAT	Avion	TROPICAL	BRESIL	Carton			14.00			
	Bateau	ETTINGER FUERTE	PEROU	Carton	7.00					
			AFRIQUE DU SUD	Carton			7.25	9.44	10.65	
	HASS	PEROU	KENYA	Carton			5.50			
			PEROU	Carton		9.00	6.75	9.38		
		AFRIQUE DU SUD	Carton	5.92	7.75	7.25				
		BRESIL	Carton				5.75	15.43		
		ESPAGNE	Carton		7.75					
		KENYA	Carton	7.20			6.69	6.75	6.80	
	NON DETERMINE	PEROU	PEROU	Carton	6.31	10.00	7.50	9.13	9.23	
			AFRIQUE DU SUD	Carton					8.58	
		BRESIL	Carton					8.28		
		ISRAEL	Carton					9.76		
		AFRIQUE DU SUD	Carton				7.38	9.75		
	PINKERTON RINTON ZUTANO	AFRIQUE DU SUD	Carton					9.50		
PEROU		Carton				6.00				
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg			6.60	5.17		
			EQUATEUR	kg		5.67				
	Bateau	ROUGE	EQUATEUR	kg				4.88		
			PETITE	kg			1.70	2.00		
		ROUGE	EQUATEUR	kg					2.29	
			EQUATEUR	kg						
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		5.33	4.77	5.13		
	Bateau		MALAISIE	kg				3.88		
CHAYOTE	Bateau		COSTA RICA	kg			1.20	1.43		
DATTE	Bateau	MEDJOL	AFRIQUE DU SUD	kg				7.60		
			ISRAEL	kg			7.00	6.50	4.97	
	NON DETERMINE	TUNISIE	kg				1.88	1.57		
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg			2.00	1.57		
GINGEMBRE	Bateau		CHINE	kg			1.50	1.14		
			THAILANDE	kg			1.75	1.33		
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg			6.20	7.28		
			THAILANDE	kg				7.25		
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg				9.22		
			EQUATEUR	kg				9.50		
		NON DETERMINE VIOLETTE	COLOMBIE	kg	5.00		6.65	6.70	4.43	
			AFRIQUE DU SUD	kg			7.50	5.83		
			KENYA	kg		4.50		5.00	4.73	
			VIETNAM	kg			6.80			
			ZIMBABWE	kg				5.75		
IGNAME	Bateau		BRESIL	kg				1.42		
			GHANA	kg			1.30	1.40		
KAKI	Bateau		AFRIQUE DU SUD	kg	3.00	2.60		5.03		
KUMQUAT	Avion		AFRIQUE DU SUD	kg			6.50	8.25		
			ISRAEL	kg				5.62		

				UNION EUROPEENNE — EN EUROS					
				Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
LIME	Avion		MEXIQUE	kg			4.50		
	Bateau		BRESIL	kg	2.44	2.22	3.13	3.22	2.61
			MEXIQUE	kg			3.45		2.96
LONGAN	Avion		THAILANDE	kg				9.52	
	Bateau		THAILANDE	kg				3.92	
MANGOUSTAN	Avion		THAILANDE	kg			9.80	8.18	
			VIETNAM	kg				8.35	
MANGUE	Avion	AMELIE	MALI	kg			2.90		
		KENT	COTE D'IVOIRE	kg				5.00	
			MALI	kg			4.90		
	Bateau	NON DETERMINE	COSTA RICA	kg					3.55
		NAM DOK MAI	THAILANDE	kg				7.20	
		PALMER	BRESIL	kg				3.88	
		ATKINS	BRESIL	kg				2.63	
		KEITT	PEROU	kg					2.37
		KENT	BRESIL	kg	2.13				
			COTE D'IVOIRE	kg		2.00	2.27		
		NON DETERMINE	BRESIL	kg					1.05
	INDE	kg					1.48		
	PEROU	kg			2.00				
MANIOC	Bateau		COSTA RICA	kg			1.15	1.04	
MELON	Bateau	CANTALOUPE	BRESIL	kg					1.61
		CHARENTAIS	MAROC	kg			1.55		
		GALIA	BRESIL	kg					1.30
		SEEDLESS WATER	BRESIL	kg					1.10
			HONDURAS	kg					0.75
NOIX DE COCO	Bateau		COSTA RICA	Sac		15.00			
			COTE D'IVOIRE	Sac			14.98	10.67	13.01
			REP. DOMINIC.	Sac					19.00
			SRI LANKA	Sac			13.50		9.91
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg			3.30	3.25	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg		2.50	3.65	3.70	4.21
			THAILANDE	kg				4.81	
PATATE DOUCE	Bateau	BLANCHE	HONDURAS	kg				1.36	
			NON DETERMINE	AFRIQUE DU SUD	kg				1.66
				BRESIL	kg				1.54
		POURPRE	EGYPTE	kg			0.95		
			HONDURAS	kg					1.28
			ISRAEL	kg					1.09
			CHINE	kg				2.45	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE	kg	6.88	8.33	7.50	9.25	7.89
PITAHAYA	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg			13.00	10.22	
			EQUATEUR	kg				9.60	
		ROUGE	VIETNAM	kg			8.00	6.68	
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg			1.02	0.91	
			COSTA RICA	kg				1.31	
			EQUATEUR	kg			0.90	0.84	
RAMBOUTAN	Avion		THAILANDE	kg				7.75	
			VIETNAM	kg			9.80	7.93	
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg			7.60	6.89	
TAMARIN	Avion		THAILANDE	kg			2.90	3.07	

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

UNIVEG

Les services qui vous connectent
directement avec la production



UNIVEG KATOPÉ FRANCE est un acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais. Chacun de nos services a été mis en place pour préserver la qualité et la saveur de nos produits.

En travaillant pour le respect de nos produits, en maintenant le dialogue constant avec nos partenaires producteurs, nous réduisons les distances qui vous séparent de la production et de ses acteurs.



UNIVEG KATOPÉ FRANCE | 15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta DE1 | 94658 Rungis France
T +33 1 49 78 20 00 | katope@univeg.fr | www.univeg.fr